



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1692,7

ELW. 511^m - 1692,7

Mercur



<36624511420011

<36624511420011

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

JUILLET 1692.



A PARIS,
GALERIE-NEUVE DU PALAIS.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant au
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra Trente sols relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin,

A PARIS,

Chez **G. DE LUYNE**, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie,

Et **MICHEL BRUNET**, Galerie-neuve
du Palais, au Dauphin.

M. DC. XCII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY,

Bayerische
Staatsbibliothek
München



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reitere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desoblignent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoient, & sur

A ij

A V I S.

tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le sieur Brunet qui debite presentement le Mercure, a rétably les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin, Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure longtemps avant qu'il soit arrivé dans

A V I S

les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si-tost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant qu'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire les paquets luy-mesme & de les faire

A iij

A V I S.

porter à la poste ou aux Messagers sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose généralement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront.

Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de s'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'estre content.



**MERCURE
GALANT**

JUILLET 1692.

QUE vous diray-je,
Madame ? Je suis
contraint de me tai-
re pour avoir trop à parler.
Avoir pris Namur, la plus
forte Place des Pays-bas, &
l'avoir pris en un mois, c'est
A iij

8 MERCURE

ce qui nous paroistroit entièrement incroyable, si le Roy ne nous avoit pas accoutuméz à voir des prodiges. Cette conqueste est un nouveau sujet d'admiration pour toute l'Europe ; mais quoy qu'on s'en explique par tout en des termes qui font voir que le Heros qui l'a faite est au dessus des loüanges les plus fortes, il ne suffit pas qu'un si glorieux triomphe serve d'entretien aux hommes, il fait aussi l'étonnement des Divinitez, & vous en serez persuadée si vous voulez écouter

GALANT. 9

Celles qui président à la Meuse
& à la Sambre.

DIALOGUE

De la Sambre & de la Meuse
sur la prise de Namur.

LA SAMBRE.

C'En est donc fait, ma Sœur.

LA MEUSE.

Ouy, voilà Namur pris.

Qui pouvoit empêcher qu'il ne fust
la conquête

D'un Heros par qui rien n'est jamais
entrepris,

Où la Victoire ne soit preste

A mettre des Lauriers sur son auguste
tête ?

10 MERCURE

LA S A M B R E.

Mons, il est vray, peut assez nous
prouver (Personne,

Qu'ou LOVIS se trouve en
Il a pour luy Mars & Bellonne.

De ses coups qui peut se sauver ?
Mais on croyoit Namur une Place im-
prenable.

Par combien de travaux (ble,
Avoit-on prétendu la rendre redouta-
Et la mettre à couvert des plus rudes
assauts ?

L A M E V S E.

D'accord, mais de Louis la valeur
invincible

Fait tout ceder à son grand cœur,
Et rien ne se trouve impossible
Pour luy donner par tout le titre
de Vainqueur.

L A S A M B R E.

Il le faut avouer, il n'est Combat ny
Siege,

GALANT. II

Où de vaincre il ne soit certain.

*Le Ciel à son heureux destin
Semble avoir attaché ce rare privilege.*

LA MEUSE,

*Ses Foudres tonnent sur un ton
Qui predit toujours la victoire.*

LA SAMBRE.

*Il ne faut qu'ouïr son Canon.
Aussi-tost qu'on l'entend on a sujet de
croire*

Qu'on va voir augmenter sa gloire.

LA MEUSE.

*Jusqu'ou ne va pas son grand Nom!
En vain les Elemens sont quelquefois
contraires*

*A l'execution de de ses justes projets.
On les voit à la fin devenir ses Sujets.
Leurs obstacles souvent ne sont que
des misteres*

*Pour donner du relief à ses illustres
Faits,*

12 MERCURE

*Dont le bruit se répand dans les deux
Hemispheres.*

LA SAMBRE.

*Luy-mesme, ce Heros, veut les diffi-
cultez.*

Sa gloire en brille davantage.

*Il sçait que ses pareils y sont par là
montez,*

*Et rien ne flatte tant son genereux
courage.*

*De son éclat il seroit moins épris,
S'il l'acqueroit d'autre maniere.*

*De ses premiers efforts, quoy que
hautaine & fiere,*

*N'a-t'on pas veu toujours la Gloire
estre le prix ?*

LA MEVSE.

*Qu'il répand d'honneur sur nos
rives,*

Par ses merveilleux exploits !

Helas ! qu'elles estoient chesives,

GALANT. 13

*Sans ce fameux Vainqueur, sans ce
plus grand des Rois!*

LA SAMBRE.

*Hé! quels autres Heros nous don-
noient quelque gloire?*

*Est-ce Baviere? Est-ce Orange, ou
Valdec?*

*O Dieux! que leur courage est sec!
A leur suite jamais a-t-on vu la
Victoire?*

LA MEUSE.

*Ils ne sont tout au plus que de fameux
Témoins*

*Des Conquestes du grand Monarque;
C'est à quoy se bornent leurs soins,
Et c'est de leur valeur tout ce que l'on
remarque.*

LA SAMBRE,

*Mais n'admirez-vous pas le lâche
Usurpateur.*

Plus digne Roy d'une honteuse Ligue,

14 MERCURE

*Dont il est le Fabricateur,
Que des Etats qu'il doit à sa coupable
intrigue ?*

LA MEVSE.

Et de quoy l'admirer, ma Sœur ?

LA SAMBRE.

*D'estre l'Homme le plus habile,
Et du plus intrepide cœur,
Lors qu'il s'agit de voir prendre une
Ville.*

LA MEVSE.

*Je l'avouëray, c'est son grand Art.
Luy peut-on du Lion imputer le cou-
rage ?*

*Il n'a que l'esprit du Renard,
Dont il ne fait qu'un criminel usage.*

LA SAMBRE.

*Mais, dites-moy, les Alliez,
Que dans ses interests il a si bien
liez,
Sont-ils contents de son manège ?*

GALANT 15

*Aura-t-il donc le privilege
De les tenir toujours abattus à ses
pieds ?*

LA MEVSE.

*Qu'en luy peu sagement ils se sont
confiez !*

LA SAMBRE.

*Voilà, sur tout, le Batave & l'Ibere
Bien étonnez à cette fois.
Vainement chacun d'eux s'agite & de-
libere, (tres loix.*

La Flandre va passer enfin sous d'au-

LA MEVSE.

*Ab ! qu'au plûtost cela se fasse.
Quand nous aurons pour Maistre ce
Heros ,*

*Qui tous les autres efface ,
Personne n'aura l'audace
De troubler nostre repos.*

LA SAMBRE.

*Nous jouïrons du bonheur de la
Seine.*

16 MERCURE

Les Jeux, les Ris y regnent pleinement.

*Aucun fâcheux événement
N'en rend la fortune incertaine.*

LA MEVSE.

*Les Peuples qu'elle arrose ont sans
cesse un doux sort,*

*Les Ennemis n'y portent point la
guerre,*

*Et Louis toujours le plus fort,
Vient la foudre à la main la porter
sur la Terre*

*Des injustes Jaloux de sa prospérité,
Et les punit de leur témérité.*

LA SAMBRE.

*Que sa grandeur me paroist legi-
time!*

LA MEVSE,

*Qu'il a l'air de Heros & de grand
Potentat!*

GALANT: 17

LA S A M B R E.

Que de majesté ! que d'éclat !

LA M E V S E.

Par combien de vertus gagne-t-il
notre estime !

LA S A M B R E,

Que de crainte & d'amour dans les
cœurs il imprime !

LA M E V S E.

Quel Prince est fait comme Louïs !

LA S A M B R E.

Il est doüé d'un mérite suprême.

LA M E V S E.

Tous ses Faits sont Faits inouis.

LA S E M B R E.

Il doit de l'Univers porter le Dia-
dème,

Et voir par tout les Lis épanouis.

LA M E V S E.

Je suis de vostre avis, ma Sœur, &
je souhaite

Juillet 1692.

B

18 MERCURE

*Que promptement chez nous il soit
par tout le Roy.*

LA S A M B R E.

Nostre felicité seroit alors parfaite

LA M E V S E.

*Qu'heureux sont ceux qui vivent
sous sa loy !*

LA S A M B R E.

*Sus, que nos ondes fugitives
S'allant mêler aux maritimes flots,
Fassent retentir leurs rives
Du recit des exploits de ce charmant
Heros.*

LA M E V S E.

*Sus, qu'en leur course elles se précipi-
tent.
On ne peut se presser assez dans ce
beau soin,
Combien de Fleuves s'en acquit-
tent
Avec plaisir & de près & de loin !*

GALANT. 19

Ce Dialogue est de Mr Robynet, dont le zele pour le Roy ne manque point d'éclater dans toutes les occasions où il peut donner ses soins à travailler pour sa gloire.

Je vous ay déjà fait part dans quelques unes de mes Lettres de plusieurs Nouvelles curieuses de Perse, & le plaisir que vous en avez receu m'oblige à continuër; ce que je vais faire en vous apprenant ce qui s'y est passé depuis un an de plus remarquable. J'ay sur tout à vous faire le détail de la disgrâce du Kan d'Hama-

B ij

20 MERCURE

dan , l'un des principaux Seigneurs de cette Cour , & les circonstances dont elle a esté accompagnée , vous feront connoistre combien il est dangereux d'abuser de la bonté de son Souverain. Ce Kan estoit parvenu à un si haut degré de faveur , que le Roy l'avoit fait le Connestable du Royaume , le Sur-Intendant de la Monnoye , & Gouverneur de trois Provinces , sçavoir d'Hamadan , de Kembran , & de Kazeran. La grande fortune l'ayant ébloüy , il s'attira beaucoup

d'Ennemis par ses injustices, & enfin le second Fils du défunt Atamadault ou Grand Visir, appelé Chak Kouli, Gouverneur des Provinces de Kermoncha, & de Kourmaouia, après avoir dissimulé fort long-temps ce qu'il avoit à souffrir de sa tyrannie, vint se plaindre au Roy, que le Lieutenant d'Hamadan sacrifioit à la haine que le Connestable son Maître portoit à la memoire du Grand Visir son Pere, tous ceux de sa race qui estoient à Hamadan, & justifia l'ac-

22 MERCURE

cusation qu'il intentoit, en luy faisant voir des Procés Verbaux, par lesquels il demeuroit pour constant qu'il en avoit fait déjà massacrer quarante des principaux. Le Roy fit appeller le Kan d'Hamadan, qui trop ébloüï de l'éclat du rang où il estoit élevé, crut qu'il seroit indigne de luy de se justifier autrement qu'en niant le fait. Le Roy ne laissa pas d'ordonner à son Visir & au grand Maistre de sa Maison, d'examiner les Procés Verbaux, & luy dit en le quitant qu'il prist

GALANT. 23

bien garde à n'estre pas convaincu, parce que sa teste & celle de son Lieutenant auroient peine à satisfaire à tant de sang répandu injustement. Cette menace donna lieu de craindre pour luy à toute la Cour, les Procés Verbaux paroissant trop authentiques pour n'estre pas vrais. Tandis qu'on travailloit à cet examen, le Roy reçut de nouvelles plaintes contre luy, touchant la monnoye dont il estoit le Sur-Intendant. Le Roy les fit encore examiner par son grand Visir, le Divanbegui, & le Sur Intendant

24 MERCURE

de ses Esclaves, & sur le rapport qu'ils luy firent de l'irreguliere conduite du Kan d'Hamadan, le Roy l'en réprimenda avec chaleur, mais il ménagea si mal la colere de son Prince, qu'au lieu de chercher à l'adoucir, il eut l'insolence de luy dire, qu'il ne sçavoit pas quelle sorte de Roy il estoit, & il la poussa jusques à luy reprocher la facilité qu'il avoit à croire des faussetez. Cette orgueilleuse réponse luy auroit cousté la tête, si l'Atamadaulet n'eust appaisé la colere de ce Prince, en
se

se jettant à ses pieds pour luy
demander la grace du Kan,
mais enfin pour achever de le
perdre, Abdulla Sultan, re-
vint à a Cour du Pays des
Yuzbegues, où il estoit pri-
sonnier depuis deux ans. Ce
Sultan, qui est universelle-
ment reconnu pour le plus
vaillant Seigneur de Perse,
ayant esté commandé pour
aller deffendre le Chateau
de Mourgab, pendant que le
Kan de Marou son Pere, def-
fendroit la Ville de Merve,
contre les incursions des Tar-
tares Yuzbegues, il partit de
Juillet, 1672. C

26 MERCURE

Spahan, Capitale de Perse ; avec trois cens chevaux , portant un ordre du Roy à Sephi Kouli Kan , Beguelerbegui d'Herat, de luy fournir autant de Troupes qu'il luy en demanderoit. A peine fut-il arrivé à Mourgab , que douze mille Yuzbegues parurent , ce qui l'obligea de dépescher des Couriers au Beguelerbegui d'Herat ; mais celuy-cy qui estoit son Ennemy ; estant bien aise de le voir perir dans une occasion si dangereuse , reçut sept de ses Couriers , sans luy donner ny réponse.

ny secours. Il fit encore plus. Il écrivit au Commandant des Yuzbegues, qu'il pouvoit avancer en assurance, le priant de ne faire aucun quartier à Abdulla, & pour mieux assurer les Yuzbegues de la résolution où il estoit de leur livrer sa Province, il écrivit à Span Kouli, Kan, leur Prince, pour l'exhorter à profiter de ce temps. Il luy manda que le Roy de Perse qu'il traitoit de Moulla estoit en Létargie, & que jamais il ne trouveroit une occasion plus favorable pour reprendre la Province

28 MERCURE

de Korason sur les Persans ; à quoy il ajoûta , qu'il pouvoit se tenir seur que le Connestable & luy , empesche-roient que l'on n'envoyast des Troupes pour luy resister. Abdulla Sultan , voyant que le Beguelerbegui d'Herat negligeoit de luy fournir du secours , dépescha des Courriers au Roy , mais le Beguelerbegui s'en défiant , & sçachant que les Courriers d'Abdulla devoient rendre ses Lettres au Connestable , luy en dépescha de son costé , pour le prier de vouloir sup-

primer routes celles qui seroient écrites par Abdulla. Le Connestable , qui estoit d'intelligence avec luy , retint jusques à vingt-sept Couriers , sans que le Roy en pust rien sçavoir , & en mesme-temps il écrivit à son Fils , Gouverneur de Sambran, qu'il eust à suivre les conseils du Beguelerbegui d'Herat , luy deffendant de faire avancer les Troupes de sa Province pour secourir Abdulla , & luy envoyant une Lettre pour le Prince des Yuzbegues, conquë dans les mesmes ter-

30 MERCURE

mes que celle du Beguelerbegui. Cependant les Tartares s'estant avancez vers Mourgab , formerent le siege. Abdulla ayant perdu l'esperance de recevoir du secours, sortit du Chateau avec trois cens hommes , & chargeant les Yuzbegues huit jours durant, il en fit un grand carnage; mais les Yuzbegues ayant receu un renfort de huit mille hommes, l'obligerent de rentrer dans son Château. A peine y fut-il, que les Habitans de Mourgab , gagnez par le Beguelerbegui d'Herat , en ou-

GALANT. 31

vrèrent les portes , & y introduisirent les Yuzbegues. Abdulla au desespoir , de voir sa Femme , sa Sœur & son Fils , à la mercy des Tartares , alla dans le lieu où estoit sa Femme , qu'il trouva bien disposée à le guerir de la peur que les Yuzbegues ne luy fissent violence. Elle prit un poignard de la main de son Mary , & en se le plongeant dans le sein , elle donna l'exemple à sa Sœur , qui en fit autant. Abdulla par une fureur barbare qui l'emporta , arracha ce poignard du corps de sa

C iiij

32 MERCURE

Sœur, & en perça le cœur de son Fils. Alors délivré par tous ces meurtres, des malheurs qu'il avoit apprehendez, il descendit du Chasteau tout plein de rage, & se fit jour au travers des Yuzbegues, mais ne pouvant soutenir luy seul les efforts d'un si grand nombre d'Ennemis, il tomba enfin entre leurs mains, & on le mena à Balk. Span Koulikan qui estoit bien informé de sa bravoure, le receut avec toute sorte de marques d'estime, & luy offrit de luy rendre sa liberté, à condition qu'il

GALANT. 33

le seconderoit contre les Tartares Kalmouks, avec qui ce Prince estoit en guerre. Celuy-cy accepta avec plaisir une offre qui luy estoit si avantageuse, & qui flatoit son courage. Il marcha à la teste des Yusbegues, défit les Kalmouks, leur enleva tous les Esclaves qu'ils avoient faits sur les Terres du Prince de Balk, & les ramena à Span Koulikan, avec un Butin tres-considerable. Ce Prince charmé de la valeur d'Abdulla, luy proposa toutes sortes d'avantages pour le retenir à son service,

34 MERCURE

mais le Sultan refusa ses offres pour demeurer fidelle à son Roy, & se servit du credit qu'il croyoit avoir auprès de luy pour ménager la Paix entre la Perse & Span Koulikan. Il y réussit si bien, que non seulement il dépêcha un Ambassadeur avec luy vers son Maistre, mais qu'il luy donna les Lettres du Connestable & du Beguelerbegui d'Herat, qui le convainquoient de trahison. Elle estoit d'autant plus noire, qu'ils s'estoient servis de la conjoncture, pour décrier Abdulla auprès du Roy,

GALANT. 35

après que les Yusbegues eurent surpris le Chateau de Mourgab. Le tour odieux qu'ils sceurent donner l'un & l'autre à son malheur, attira l'indignation de ce Monarque sur le reste de sa Famille. Il disgracia son Pere, & luy osta les Gouvernemens de Merve & de Marou, mais estant arrivé à la Cour le 4. Aoust de l'année derniere, lors qu'on l'attendoit le moins, il n'eut pas de peine à effacer les impressions desavantageuses que ses Ennemis avoient fait prendre de luy. Le Roy qui avoit toujours

36 MERCURE

conservé beaucoup d'estime pour sa valeur , renonça avec plaisir au repos accoutumé du midy , pour luy accorder une audience qui dura jusques au soir. Les Lettres qu'il produisit ne laisserent point douter des injustices qu'on luy avoit faites. Le Roy dépêcha sur l'heure trois Courriers à Herat pour luy apporter la teste du Beguelerbegui ; trois à Sembran , pour amener le Fils du Connestable ; deux à Kaseran , pour en amener aussi le Sous-gouverneur , & un autre Courrier de faveur

GALANT. 37

fut envoyé pour en appeller le Kan à la Cour, afin de le revestir de la Charge de Connestable à la place du Kan d'Hamadan son Ennemy, qui ne sçavoit pas que l'on commençoit déjà à le dépouüiller, pour luy imposer un prompt supplice. Tous ces Courriers furent dépêchez un peu avant minuit, sans la participation du Grand Visir, & des autres Seigneurs de la Cour. A peine le Roy eut-il reposé trois heures qu'il fit dresser une de ses Salles d'audience, & ayant fait renforcer sa Garde par

38 MERCURE

deux cens Chatrez, qui se mirent sous les armes, il manda le Grand Visir, le Divanbegui, le Surintendant des Esclaves, & le Connestable. Cet ordre précipité les étonna. Il fallut pourtant paroistre. Les trois premiers Seigneurs ayant fait la reverence au Roy, en furent receus d'un air riant, mais il jetta des regards de colere & de dédain sur le Connestable, qui commença â pressentir son malheur. Il prit cependant sa place ordinaire après le Visir, & dès qu'ils furent assis, le Roy fit

GALANT. 39

présenter la grande Tasse, qui tient au moins une grande pinte de Paris, & que l'on appelle *Hazar Pecha*. Ces mots veulent dire, *Mille métiers*, & ceux de Perse l'ont nommée ainsi, parce qu'ils disent qu'un homme qui la vuide tout d'un trait, peut raisonner à l'avanture de mille sortes de métiers. On presenta d'abord cette Tasse d'abondance au Grand Visir, puis aux deux autres Seigneurs, sans la présenter au Connestable, ce qui commença à luy abattre le cœur. La mesme

40 MERCURE

chose ayant esté faite encore une fois, le Surintendant des Esclaves ne put s'empêcher d'en faire paroistre beaucoup de surprise. Le Roy qui s'en apperçeut, luy dit, *Je te voy surpris de ce que je n'ay pas fait donner de vin à ce Traistre; leve-toy, & va luy couper la teste.* Le Surintendant, au lieu d'exécuter l'ordre, se jetta aux pieds du Roy, pour luy demander la grace du Connestable, qui estoit son Amy particulier; mais le Roy, sans l'écouter, ordonna au Divanbegui, qui de leur

GALANT. 41

couper la teste à tous deux. Alors le Grand Vifir qui a beaucoup d'éloquence, baïsa les pieds de Sa Majesté, & luy dit d'un ton soumis & respectueux, que le Surintendant des Esclaves n'avoit rien fait contre son devoir en le priant pour le Connestable, puis que tous les Rois ses Predecesseurs, reconnoissant de quelle importance il estoit d'opposer l'intercession aux premiers mouvemens de la colere, avoient toujours défendu qu'on executast des ordres de cette nature, qu'après qu'ils

Fuillet 1692.

D

42 MERCURE

les auroient réitérez jusques à trois fois , afin de donner le temps aux Seigneurs de leur Cour de faire connoistre l'innocence de ceux qui avoient eu le malheur de leur déplaire.

Hé bien , dit le Roy , je pardonne à mon Alcelan (c'est le nom du Surintendant, Et toy, Divanbegui , je te le réitere par trois fois ; va couper la teste de ce Traistre. Le Divanbegui n'osant repliquer à cet ordre , prit le Connestable par le bras , & ayant jetté sa mandille à terre , il le traina au bas de la salle , où il luy

GALANT. 43

fit oster ses ceintures, & luy commanda de se mettre à genoux. Le Connestable recut ce commandement en souhaitant un longue vie au Roy. Il baïsa ensuite le bout de la robe du Divanbegui, & le pria de vouloir bien supplier Sa Majesté de faire payer ses dettes après sa mort. Cela fait, il demanda l'Alcoran qu'il ouvrit pour sçavoir si sa derniere heure étoit arrivée. Il en auroit peut-être douté longtemps, sans un ordre nouveau qu'envoya le Roy d'executer le premier sans aucun retarde-

D ij

44 MERCURE

ment. Le Divanbegui luy déchargea aussi tost un coup d'épée ; mais l'amitié qu'il avoit pour luy luy faisant trembler le bras , il luy coupa seulement la peau du col. Le Connestable l'ayant prié qu'on ne le fist point languir, l'Ecuyer du Divanbegui s'avança, & redoubla si souvent les coups, qu'il luy abattit la teste. Le Divanbegui la porta au Roy, qui dit en la voyant que ce n'estoit que la première de quatre qu'il vouloit faire couper. On ne douta point que celle du Beguelibegui

GALANT. 45

d'Herat ne fust une de ces quatre, mais les Grands ne sçachant point quelles devoient estre les deux autres, chacun craignit pour la sienne. Pendant que cette triste execution se fit, le Nazir & le Vifir de Schiras eurent ordre d'aller se saisir des biens du Connestable. Ils dépouillerent d'abord ses Femmes qu'ils mirent dans une Mosquée voisine, & ayant visité tous les Esclaves fort exactement, ils scellerent la Maison, & y laisserent des Gardes. Le Roy donna le Gouvernement d'Ha-

46 MERCURE

madan à Abdal Kassum Kan, qui en avoit esté déposé depuis huit ans par les artifices du Connestable. Quoy qu'il eust demeuré dans la poussiere pendant tout ce temps, on peut dire neantmoins que jamais Fils de Rebelle ne fut plus heureux que luy. Son Pere, nommé Dgami Kan, qui étoit les delices de la Perse, en sceut si bien menager les Grands Seigneurs pendant la minorité du petit Chah Abbas, Pere du Roy à present regnant, que quinze Kans conspirèrent contre ce jeune Prince pour

GALANT. 47

mettre l'autre en sa place. La conspiration ayant esté découverte par un certain Harout Agra Chatré qui estoit pour lors Atamadaulet, la teste de Dguami Kan, & celles des quinze Kans sauterent. On les exposa avec leurs Cadavres dans la place publique pendant trois jours, & l'on fit la mesme chose du Corps du Connestable qui estoit le plus gros homme de Perse. Abdal Kassum ayant eu l'adresse de surmonter les obstacles que la trahison de son Pere apportoit à sa fortune, fut d'abord Di-

48 MERCURE

vanbegui , puis Derogra de Kalbin , & ensuite Kan d'Hamadan, que le Roy luy a rendu après la mort de son Enemy. Outre ce Gouvernement, il luy a donné celuy de Kormouïa pour le consoler de huit années de disgrâce.

Il faut vous apprendre la réponse que fit l'Atamadault défunt aux Armeniens, qui après la prise de Belgrade osèrent luy dire que l'Empereur avoit pris Constantinople. M' Sanfon, Missionnaire Apostolique aux Indes, estoit auprès de l'Atamadault quand ils

GALANT. 49

ils luy donnerent ect avis, *Konal*, luy dit-il (ce mot veut dire, nostre Hoste) Les *Armeni-ens* m'asseurent que l'Empereur a pris Constantinople. En avez vous la nouvelle? M^r *Samlon* luy répondit, que l'Empereur n'ayant pris *Belgrade* que de cette mesme année, il ne voyoit pas, à moins que son armée ne fust composée d'oiseaux, qu'elle eust pû aller si promptement de *Belgrade* à Constantinople. Cette réponse fit rire l'*Atamadault*, qui dit en suite, qu'il n'y avoit que le *Chaincha* (ce mot veut dire, Empereur de Fran-

Juillet 1692.

E

50 **MERCURE**

ce) qui fust capable de prendre Constantinople en si peu de temps. L'Atamadaulet qui a succédé à ce dernier, n'est pas moins persuadé de la grandeur de nostre Auguste Monarque. Un Seigneur Armenien qu'apparemment les Armeniens avoient instruit, luy dit que l'Empeteur avec deux grands Rois & vingt cinq Krals, ce qui veut dire, Petits Souverains, avoient déclaré la guerre à la France, & il répondit en deux Vers Persans, *J'ay vû un grand Chariot traîné par un Lion, & renversé par vingt-*

GALANT. 51

cinq mouches. Toute la Cour receut cette raillerie avec applaudissement.

Le 4. de Septembre, M^r Sanlon, Missionnaire, fut invité au Banquet d'Assuerus, qui fut fait à l'occasion de l'anniversaire du massacre d'un Chameau, que les Persans reconnoissent avoir esté la monture ordinaire de leur Prophete Mahomet; de sorte qu'ils tuent tous les ans ce pauvre Animal, qui n'est guere bien récompensé des services qu'ils avouent qu'il a rendus à M. homet, puis qu'ils

E ij

52 MERCURE

le sacrifient d'une maniere si
cruelle. Apres luy avoir fait
l'honneur de le choisir parmy
tous les Chameaux du Roy, ils
l'ornent de fleurs & de guir-
landes, & le promenant par
toute la Ville au son des
Tambours & des Hautbois.
Les Kans & les Grands de Per-
se luy donnent un privilege
qu'ils n'accordent à personne.
C'est celuy de l'introduire
dans leurs Harants pour voir
leurs Femmes. Chacun luy ti-
re quelques poils, qui sont
gardez comme des Reliques,
& quand ils l'ont bien pelé,

GALANT. 53

promené & honoré, ils le mettent entre les mains du Lieutenant Criminel. Ce Lieutenant accompagné d'une infinité d'Huiffiers & de Records, le conduit au jour assigné hors de la Ville, où quelque pieux Moulla luy prononce son Arrest, selon les Loix de la Religion du Prophete Mortus-Ali ; & cela fait, on le couche sur une grande pierre qui a esté apportée du tombeau de ce Prophete. Le Lieutenant Criminel luy lance une flèche dans le flanc, & tous les Huiffiers

E iij

54 MERCURE

ayant des haches prestes , en font en moins de rien un grand hachis , dont chacun prend un morceau , après que le Lieutenant Criminel en a pris le cœur , qu'il porte au Roy au bout d'une lance.

Cette pieuse execution étant achevée , le Roy prit seance dans la grande Salle , où il a accoutumé de donner audience aux Ambassadeurs. Il avoit à son côté droit le Prince Chah-Hecber, Fils du Grand Mogor, & au bas de son Trône du mesme costé fut placé le vieux Prince Abdel Rahim , Frere

GALANT. 55

du Roy des Tartares Yurbe-
gues, & après luy les Kans &
les Envoyez des Testes cou-
ronnées. De l'autre costé
estoyent le Grand Visir, le
Surintendant des Esclaves, le
Grand-Maistre de la Maison
du Roy, le Secretaire d'Etat,
le Garde des Sceaux, les Con-
trôleurs des Finances, & après
eux les Hostes qui sont Sujets
du Roy, les Princes d'Aviza,
les Princes de Lozeguis, ceux
de Georgie, & ensuite le Sr
Vanleinen, Envoyé de Bata-
vie, à qui on donna place
parmy ces Princes Sujets, n'e-

E iiij.

56 MERCURE

stant regardé que comme un Marchand de Hollande, le Roy de Perse n'ayant pas voulu reconnoître les Lettres du Prince d'Orange, en vertu desquelles il pretendoit estre mis au rang des Envoyez des Testes couronnées. Après que chacun se fut placé dans cet ordre, on fit passer devant le Roy la teste du Connestable dans un grand bassin. Ce Prince dit à ces Kans en la regardant : *Demandez à cet ingrat s'il y a un Roy en Perse.* Il dit ces paroles à cause que la disgrâce de ce Connestable

provenoit de ce qu'il avoit écrit au Roy des Yuzbegues qu'il devoit profiter de l'occasion pour reprendre la Province de Korafon sur les Persans, parce qu'ils n'avoient plus de Roy, ou que s'ils en avoient un, il estoit en letargie. Après qu'il eut imprimé de la terreur dans l'ame des Kans, en leur faisant voir la reste du Connestable, il fit appeller Abdel Kassem Kan, qu'il a revestu du Gouvernement d'Hamadan après la mort de son Ennemy, qui l'en avoit dépossédé huit années

58 MERCURE

auparavant , & luy ordonna de partir incessamment pour Kourmaouïa , Capitale de l'Orestan , dont il luy a donné le Visirat , avec ordre de reprimer les courses des Laures & des Baktiaris , qui desoloient toute la Perse depuis Kermoncha jusques à Schiras. Ce Kan en prenant congé du Roy luy presenta huit de ses Enfans qu'il receut à son service. Pendant que le Kan luy en rendoit grace , le Grand Portier vint donner avis à Sa Majesté , qu'un Ambassadeur des Yuzbegues estoit

venu en poste depuis deux journées pour arriver à l'audience du Megellés. Le Roy le fit appeller, & après qu'il l'eut fait placer, & qu'on eut lû ses dépêches, il conféra fort longtems sur ce qu'elles contenoient, avec son Grand-Vifir, & avec le Sultan de Mourgab, qui avoit éventé depuis peu la trahison du Connestable : & qui ayant esté relâché par le Roy des Yuzbegues, avoit receu ordre de ménager la paix avec la Perse. Le Roy après cette conference donna à ce Sultan

60 MERCURE

le Gouvernement de Merve, qui confine avec les Yuzbegues.

On introduisit ensuite un Courrier du Kan de Teflis, qui donnoit avis au Roy que les Princes Chahnuzar Kan, & Gourguin Kan, Fils du grand Chanavas Kan, avoient obtenu du Grand Seigneur, les Gouvernemens de Rache-Atcheuse, de Gouri, & de la Mingrelie; que l'ancien Kan de la premiere Province s'estoit refugié auprès de luy, & qu'il attendoit les ordres de Sa Majesté pour l'envoyer au-

GALANT. 61

prés d'Elle. Cette Nouvelle chagrina le Roy, parce qu'ayant déposé ces deux Princes du Gouvernement de Teflis pour le donner au Prince Heraclius, Fils de Tamerlan Kan, il y avoit lieu de craindre qu'ils n'y voulussent rentrer par force, ce qui auroit obligé le Roy de Perse d'entretenir une puissante Armée dans la Province d'Erivan.

Ces audiences n'estoient pas encore finies que les Grands de la Cour défiloient les uns après les autres, les uns chancelant, & les autres renversant

62 MERCURE

ceux qu'ils trouvoient , pour aller se décharger du trop de vin qu'ils avoient bû. Le Grand Maistre d'Hostel fit servir jusques à cinquante plats de Trachine , & plus de cent cinquante d'or massif sur des nappes de Brocard fort riches, & à peine eut-on le temps de prendre quatre ou cinq poignées de Pilau , qu'on leva les nappes. Chacun fit la reverence au Roy en s'effuyant les moustaches , & sortit. La mort du Gouverneur d'Amadan eut des suites bien tragiques. Le Roy ayant confisqué

GALANT. 63

ses biens , le Grand-Maistre de la Maison de ce Prince se rendit chez luy pour s'en emparer. Un Fils qu'il avoit âgé de sept ans , & une Fille âgée environ de douze , moururent de crainte ; & sa Femme prit du poison pour ne pas survivre à son malheur.

Le 12 du mesme mois de Septembre, le Roy de Perse fit un banquet solemnel à l'occasion d'une Feste qu'on celebre tous les ans en memoire de l'installation de Mortus Ali dans la place de Mahomet , & parce que cette Feste

64 MERCURE

concerne le point principal de la division des Persans d'avec les Sectateurs d'Omar, ils la solemnisent d'une maniere plus particuliere que toutes leurs autres Festes. On tâcha mesme d'en redoubler la magnificence à cause des Princes des Arabes, de ceux des Lezeguis, & des Ambassadeurs des Yuzbegues, & des Kal-mouks, qui professent les superstitions d'Homar. Ceux qui furent invitez à ce superbe banquet trouverent les chevaux de parade du Roy attachez sur une mesme ligne de

GALANT. 65

vant la salle d'Audience. Il y en avoit dix-huit, dont la richesse avoit dequoy attirer les regards des Conviez. Le premier cheval estoit orné d'une bride toute couverte de gros diamans. Il y en avoit vingt-cinq tant à la bride qu'au poitrail; le devant & le derriere de la selle étoient d'or émaillé, & quatre gros diamans en ornoient le pommeau. Les étriers étoient d'or massif. Le dessus de cette selle estoit d'un velours rouge richement brodé, & la housse, outre une tres-belle broderie, étoit

Fuillet 1692.

F

66 MERCURE

garnie d'une infinité de grosses perles, aussi bien que toutes les houffes des autres chevaux, avec cette seule différence que le fond estoit de la couleur des pierres qui ornoient chaque cheval. L'ornement du second estoit de rubis dans le mesme ordre que je vous ay marqué celuy du premier. Le troisiéme estoit orné d'emeraudes, & il y avoit plus de trois cens perles d'une grosseur extraordinaire sur chaque bride des autres chevaux. Outre ces dix-huit on en vit quatre pour le Prince

GALANT. 67

Chah Heber , dont les brides & les harnois estoient revestus par tout de turquoises toutes entourées , les unes de diamans, les autres de Perles; & les autres de rubis. Chaque cheval estoit attaché avec des chaînes & des clouds d'or, & ils mangeoient de la paille dans autant de bassins de la mesme matiere.

Quand chacun eut fait la reverence au Roy , on introduisit un Courier qui venoit d'arriver de Georgie , & sa Majesté fit lire ses dépesches qui n'estoient qu'une confir-

Fij

68 MERCURE

mation de l'Installation des Princes-Fils de Chanavas Kan, dans les Gouvernemens de Bachataheuk, de Couri, & de la Mingrelie. Elles donnoient mesme avis au Roy que ces Princes avançoient vers Teflis, & que le Prince Herachus, Fils de Tamerai Kan qui en est Gouverneur, avoit besoin d'un prompt secours pour leur faire teste, parce que ces Princes avoient engagé tous les principaux Seigneurs de Georgie dans leur party. Le Roy ne dit rien des mesures qu'il croyoit devoir prendre là des-

GALANT. 69

fus , mais on est persuadé qu'il ne voudra pas declarer la guerre au Grand Seigneur pour avoir donné le Gouvernement de Georgie à des Princes qui luy sont rebelles ; parce qu'il n'a pas plus de troupes qu'il luy en faut pour defendre les costes de Deirband des incursions continuelles de certains Cosaques qui se sont soustraits il y a quelques années de l'obeissance du Duc de Moscovic , parce que ce Prince les vouloit contraindre à faire le signe de la Croix à la maniere des Grecs. Il a

70 MERCURE

de plus besoin d'une armée puissante dans le Korafon, pour deffendre cette Province contre les Yuzbegues avec qui il n'a pas voulu faire la paix. Il a aussi besoin de Troupes dans le Kandahar où les Agvanes & les Boulodgas sont toujours en mouvement contre la Perse, & il a esté obligé d'en envoyer depuis peu un grand nombre sous la conduite du nouveau Kan d'Hamadán pour reprimer les Laures & les Baktiaris qui veulent obliger le Roy à leur donner un Prince de leur Na-

GALANT: 71

tion pour Gouverneur, & qui
necessent de piller la Perse,
depuis que sa Majesté a fait
couper la teste à Chahkerdi
Kan leur dernier Prince, à
cause qu'il estoit Beau-frere
des Princes Georgiens Fils de
Chanavas Kan. Il paroist d'ail
leurs peu necessaire d'envoyer
une armée en Georgie, puis
que le Roy de Perse n'a qu'à se
servir de la politique de son
dernier grand Visir pour les
desunir, & les soulever les uns
contre les autres. Cette Politi-
que est de donner des Charges
aux Chefs de party, & elle a

72 MERCURE

esté si bien observée jusques à present, que tous les grands Seigneurs dont la Cour est composée sont Georgiens. On sçait d'ailleurs que tous les Eunuques qui sont les uniques Admiistrateurs du Royaume, & les seuls Conseillers d'Estat, ne veulent point voir la puissance Ottomane opprimée, ce qu'ils ont bien fait connoistre en procurant de grands presens à l'Envoyé de la Porte en la Cour de Perse, qu'ils ont renvoyé avec un Ambassadeur à Sa Hautesse pour luy offrir du secours selon l'estat de ses affaires

GALANT. 73

affaires , dont cet Ambassadeur a ordre de se bien instruire.

Après que le Roy eut leu les dépesches du Courier de Georgie , le Nazir ou grand Maistre de sa Maison vint luy baiser les pieds pour recevoir le Gouvernement de Mulciade & son Fils en fit autant pour la Charge de son Pere, dont il a esté pourveu. Ensuite l'Envoyé des Yuzbegues d'Orgunga , revestu d'une riche Kalate , ou velle d'honneur , vint recevoir la réponse du Roy à son Prince. Après luy

Juillet 1692.

G

74 MERCURE

vint l'Envoyé des Kalmouks, avec deux Seigneurs Georgiens à qui sa Majesté a donné de l'employ après leur avoir enlevé leur Religion, qui est la chose du monde dont ils se soucient le moins, & enfin on introduisit le sieur Vanleinen, Deputé de Batavia, qui vint luy seul avec la Galate, ce qui marque assez le peu d'estime que lon fait des Hollandois en cette Cour là, puisque M^r Piquet, dernier Evêque de Babilone, qui n'avoit qu'une lettre de recommandation de Sa Majesté Tres-Christienne sans aucun carac-

GALANT. 75

te, receut cinq Galates, & avant luy M^r de Jonchiere en avoit receu davanrage à son Audience de conge. Toutes ces ceremonies étant achevées, les nappes furent garnies, le Roy fit enyvrer tous les Seigneurs de la Cour, & congédia ses Hostes. Ce Prince avoit envoyé cinq cens hommes au devant de Chah Kouli Kan, Gouverneur de Gernoncha, Fils du Grand Visir defunt. Les uns croyoient que ce Prince l'avoit appelle pour le revestir de la Charge de Connestable, & les autres pour le faire son

76 MERCURE

Visir, celuy qu'il avoit fait depuis six mois estant trop vieux pour soustenir tout le fais des affaires du Royaume. Le 15. de Septembre le Prince Chah Heber envoya prier le Roy de Perse de luy envoyer la Musique & ses plats d'or pour se réjouir de la nouvelle qu'il venoit de recevoir des Indes, que son Frere Chah Alam s'estoit emparé du Trône, après avoir fait mettre en prison Aureng Zebe son Pere.

Il faut revenir à Namur. Cette conquête est trop importante pour ne vous en par-

GALANT. 77

ter pas en plusieurs reprises,
& vous ne seriez pas satisfaite
de mes soins, si je negligeois
de vous faire part d'une Let-
tre qui court avec ce titre sur
la prise de cette Place.

2222S2SSSS222222S2

LET TRE

D'un Officier principal de
l'Armée du Roy, à un Gen-
tilhomme de qualité Fran-
çois, Refuge en Hollande.

E Nfin, Monsieur, l'Ouvra-
ge duquel vous & moy

G ij

78 MERCURE

ensions si differemment, vient d'estre conforame. Namur est pris, & cette conqueste incomprehensible aux Alliez, met les affaires de la France, & la gloire du Roy, au plus haut point où on l'ait veüe jusques icy.

Prendre Namur avec une Garnison de dix mille hommes; le prendre à la veüe de toutes les Puissances Ennemies; & en presence de cette Armée formidable, qui ne parloit que d'invasions & de victoires; le prendre en dépit presque de tous les Elemens, sont des circonstances, qui non seulement vous étonneront, dans un

Pays où l'on ne croit guere de prodiges en nostre faveur ; mais qui imposeront sans doute du respect & de l'admiration à nos plus desobligeans Ennemis, & contre lesquels les Apologistes ordinaires de vos Protecteurs, n'auront pour retranchement que les débordemens de la Mehaigne, ou quelque secreete intelligence dans la Place, qui aura rompu toutes les mesures de leurs grands desseins, & ne leur a laissé qu'un mois de temps pour se déterminer à la secourir. Quelle intelligence ? Quatre ou cinq assauts donnez, trois ou quatre mille des Assiegez

80 MERCURE

suez dans les attaques, des Ouvrages innombrables emportez l'épée à la main, & l'activité infatigable du Roy, present à tout, qui ne connoist non plus le peril qu'on le connoist pour luy, trois semaines de presence de quatre-vingt mille Ennemis, que ce nouveau Persée a rendus comme immobiles, en leur presentans une teste plus redoutable que celle de Meduse, sont les ressorts que la France a fait jouer pour réussir dans une entreprise, qui selon vostre sentiment mesme, n'avoit pas seulement esté jugée possible des Ennemis, & par la

grandeur du projet, & par la vaine opinion de leur puissance.

Il doit, ce me semble, m'estre encore permis, en cette occasion, de vous redire ce qui a déjà esté rebattu tant de fois. Les Ennemis de la France seront toujours les duppes de leur credulité. Lors que toutes les Nations de l'Europe lassées de leur repos, & jalouses de la grandeur du Roy, & des prosperitez de la France, se sacrifiant aux interests de quelques particuliers, conjurerent ensemble la ruine de cette Couronne, elles n'auroient pas voulu sans doute composer avec elle

82 MERCURE

pour la cession de trois Provinces, & l'on sçait que leur prévention sur son abaïssement estoit si aveugle & si invincible, qu'ils ne comptoient pas moins que de se payer de leurs interests en retirant le principal; c'est à dire, d'ajouter au recouvrement de leurs anciennes dépouilles, les débris d'une partie de cet Etat. Le Roy ne desiroit alors que la paix, & de jouir tranquillement d'un bien qu'il avoit rendu commun à tous ses Voisins, par la Trêve qu'il venoit de leur accorder en faveur de la Religion. Le Prince d'Orange, le plus ambitieux de tous

les hommes, habile sur ses propres intérêts, mais incapable de parvenir par luy-mesme aux desseins qu'il meditoit, réveille la jalousie de toutes les Puissances Voisines, contre luy, & leur fait envisager ce desir de la paix en la Personne de Loüis XIV. comme une marque certaine de sa faiblesse, & d'une vertu usée, & sur le retour; mais les Lions dorment pas profondement. Le Roy fut bien tost éveillé au bruit de la Ligue d'Ausbourg, & comme il n'a pas accoutumé de se laisser prévenir, il leur fit sentir les maux qu'ils luy avoient préparé.

84 MERCURE

De tous les crimes qu'ils luy imputent, & dont ils tâchent à deshonorer mesme jusques à ses vertus, il faut avouër qu'aucun ne leur a paru si odieux que ce-luy-cy. Quel sacrilege ? Quelle perfidie ! La France a osé porter la premiere les coups qu'on luy préparoit ; elle a entré hostilement sur leurs terres, pendant qu'ils deliberoient encore sur les moyens de l'accabler. Elle les a, d'Aggresseurs, reduits à la necessité de se deffendre, & de se deffendre mal. Elle a fait succomber ses Eunemis de tous les costez où elle a porté ses armes. Philis-

GALANT. 89

bourg, Nice, Mons, Suze, Montmelian, luy ont ouvert les portes de l'Allemagne, de la Savoye, du Piémont, de la Flandre; & Namur qu'ils regardoient comme un mur d'airain, luy ouvre les portes du Brabant, du pays de Liege, de la Bass- Allemagne, & fait revoir à celles de Hollande, un Ennemi que le souvenir doit luy rendre si formidable. Voilà, Monsieur, le point où nous en sommes. Je m'étonne que de telles experiences ne dessillent pas les yeux aux membres les plus sensez de la Ligue, qui n'agissant point la

pluspart pour eux mesmes, souffrent pourtant des maux réels, ou s'exposent d'en recevoir. Peut-être se les dessilleront-ils trop tard.

Je ne croy pas que le cœur du Roy, tout enflé qu'il doit estre de ses progrès continuels, s'éloigne jamais du desir de la paix dont il connoît la prix, & comme Roy pour ses Sujets, & comme Chrétien pour ceux mesmes qui de gayeté de cœur ont attiré ses armes; mais je ne sçay si les avantages qu'il trouve de jour en jour, & qui paroissent bien plus grands & plus assurez dans la suite, ne le refroidiront point sur des senti-

GALANT. 87

mens qu'il a montré qu'il n'avoit pas par foiblesse, & qu'on l'obligera peut-estre de perdre. Que ceux qui l'ont provoqué à la guerre, envisagent (suivant les plus raisonnables prejugez) quels en seront les événemens, & si leurs esperances y peuvent estre proportionnées à leurs craintes; car leurs révoltes dans le Royaume, leurs descentes, leurs épuisemens de finances, & autres ressources de cette nature, sont des amusemens qui ne sont bons qu'à ceux qui les promettent pour endormir les crédules, & qui ne feront pas grand mal à ceux contre lesquels ils se

88 **MERCURE**

machinent. Les Elemens plus que les Ennemis ont contribué à la dissipation d'une partie de la Flote, mais croyez-vous que les gens sensés redoutent moins les forces maritimes de la France après cette action, & ne voyent pas bien ce que peut cette fiere Nation aussi bien sur mer que sur terre, & qu'estre battu par les vents en attaquant avec la moitié de sa Flotte, celles de deux Nations qui se croient si redoutables, n'est pas une perte qu'elle ne puisse bien tost reparer, & dont les pretendus vainqueurs puissent se promettre de grands avantages. Cependant

les affaires de la France s'avancent à pas de Geant, Exurgit ut gigas. Le Roy ne trouve rien qui puisse s'opposer à ses conquestes, ni arrester ses progresz; les menaces de ses Ennemis ont fait place à la crainte, ou à l'impuissance. Je vous ay déjà predit plusieurs fois ce qui arriveroit. Lorsque le Roy de France assiege Mons, le Prince d'Orange couvre Bruxelles; lors qu'on assiegera Anvers, il couvrira Bosleduc, & ce Prince heureux pour luy seul aux dépens de la cause commune, achètera autant qu'il pourra du bien d'autruy ses établissemens. Nous

Juillet 1692.

H

90 MERCURE

voions qu'en moins de quatre ans
les Provinces Unies qui aidoient
à souffler le feu qui s'allumoit loin
d'Elles; & qui ne se regardoient
que comme des auxiliaires, & hors
de toute atteinte, deviendront
bien-tost, ou sont déjà devenues
voisines. Jam proximus ardet
Ucalegon; Que la Savoye est
conquise & le Piedmont ruiné;
Que l'Allemagne est également le
theatre des Amis & des Enne-
mis; Que l'Espagne est frappée
d'un mal qui la mene à la disso-
lution de toutes ses parties; Que
l'Italie n'est pas exempte des vio-
lences de la Ligne, & des inva-

GALANT. 91

ions de la Maison d'Autriche ;
Que l'Angleterre s'épuise sans
avoir rien à gagner ; Qu'en un
mot presque toute l'Europe est la
victime & le prix de l'affermisse-
ment du Prince d'Orange, & que
pour de petits maux que la Fran-
ce souffre, quoy qu'elle jouisse d'u-
ne parfaite tranquillité au de-
dans, les autres Puissances en-
durent sous ceux qu'entraîne
une guerre desavantageuse, &
dans laquelle on est inferieur à
son Ennemy ; Qu'enfin cette Cou-
ronne a des ressources inconnuës
sur les Finances, & que pour
en juger démonstrativement ; il

H ij

92 MERCURE

ne faut que voir que toutes les dépenses extraordinaires qu'elle peut faire, ne scauroient consommer en dix ans, au delà de ses revenus, le fond de ce qu'elle a conquis sur ses Ennemis. Aussi ne doutay-je pas que les Alliez ne cherchent enfin par raison & par nécessité, ce qu'ils ont enfreint par complaisance ou par interest. Pour moi, je ne souhaite plus qu'une visite à Messieurs de Hollande, pour les remercier du soin qu'ils ont pris de la gloire du Roy, & pour avoir en particulier le plaisir de vous embrasser, puis qu'il n'est plus permis de l'esperer au-

GALANT. 93

trement, & qu'ensuite le Roy, touché de leurs remontrances, & de son inclination naturelle, veuille bien redonner le calme à l'Europe, dont elle a tant de besoin; & qu'elle a volontairement perdu, pour seconder des interets particuliers, ou favoriser des passions secretes.

Fait au Camp sous le Château de Namur le 2. Juillet 1692.

M^r de Vin, dont vous avez veu plusieurs Ouvrages, n'a pû se taire sur la prise de Namur. Voicy de quelle

94 **MERCURE**
maniere il parle au Prince
d'Orange.

HE' bien, Nassau, que diras-
tu ?

Namur est pris, & tu-l'as veu
De LOVIS à tes yeux tomber sous la
puissance.

Ta-t il à cette fois surpris,
Ainsi que tu disois, & que tu t'en
plaignis,

Quand du froid Aquilon malgré la
violence

Il alla forcer Mons d'implorer sa
clemence ?

Il t'a donné tout le loisir

Qu'il falloit pour le secourir ;

Et ce Heros toujours honneste,

Quoy que toujours funeste à tes
vastes projets,

GALANT. 95

Ne voulut, pour te plaire, en faire
la conquête,

Que quand le Rossignol menaçoit nos
forests

De terminer bien-tôt ses chants &
ses regrets.

Ta nombreuse Armée estoit prête ;
Tout fier, tout glorieux de te voir à sa
tête,

Tu crus que deux-cens-mille bras
Ne suffisoient que trop pour arrester
ses pas.

Tu viens, tu le vois & cre-
dules

Déjà tu t'endormois sur la trompeuse
foy,

D'un triomphe aussi vain qu'il est
nouveau pour toy.

Mais l'ambition qui te brûle
Receut près de Cassel un tel coup de
ferule,

96 MERCURE

Que la peur d'un pareil trouble &
glace ton cœur.

Tu souffres, toy présent, que Namur
capitule,

Et trop peu sûr de ta valeur,
Tu n'oses jusqu'au bout ressembler
au grand Jule.

Content de ces deux premiers traits,
Au troisième, Nassau, tu ne vois
point d'accès,

Et vaincre enfin LOUIS, c'est ce
qu'en homme habile

Tu tiens un peu trop difficile.

En cela si chacun parle avec li-
berté

Des violens frissons de ta timidité,

C'est peut-estre une médiance ;

Ne t'en allarme pas, car d'un autre
costé

On trouvera bien l'art de louer ta pru-
dence.

Ge

Ce n'est pas, entre nous, ce qu'on s'é-
toit promis

De cette fougue infidieuse

Que tu fis voir à Saint Denis.

Le Dieu Mars n'avoit plus l'ame fi-
bilieuse ;

Fatigué, las du sang qu'il avoit ré-
pandu,

A la fin il s'estoit rendu

Aux vœux redoublez de la Terre,

Et laissant malgré toy reposer son ton-
nerre,

Consentoit de la paix au retour at-
tenda.

C'est ce que tu sçavois, perfide ;

Cependant ta main parricide

Au mépris d'un Traité conclu,

Insulte Luxembourg que tu pensois
surprendre ;

Mais qui ne sçeut que trop te ren-
dre

Juillet 1692.

I

98 MERCURE

Les coups d'un desespoir, qui voient
 d'estre prévénus, (veu.
 Peut-estre jusque là ne s'étoit jamais
 A ce Traité si salutaire
 Il te faut pourtant & souscrire, &
 te taire;

Mais comme cette aimable Paix,
 Tant demundée au Ciel, blessait tes
 interests,
 Tel qu'un hardy Pescheur, qui sans
 peur du naufrage
 N'aime, pour mieux pescher, que
 l'eau trouble, & l'orage,
 De la guerre bien-tost tu ralumes les
 feux,
 Et pour nostre malheur, toujours
 ambitieux,
 A peine du repos a-t-on gusté les
 charmes
 Que tu forces LOUIS à reprendre
 les Armes.

GALANT. 99

Mais dis-moi, quel est le fruit ?

Toujours à tes dépens la Victoire
Le suit.

Tout cède à sa Valeur; Philisbourg,
Mans, & Nice

Devoient s'avoir appris qu'il n'est
Point d'artifice,

Point de temps, point d'effort qui
Suspendent ses pas;

Et Namur vient de voir ce que pèse
Son bras.

C'est ce que tes amis ont encoeur peine
À croire;

Trop charmez de ta fausse gloire,
Et flatez que pour son secours

Tu ne manquerois pas d'ingénieux
Détaux;

Ils juroient qu'au deffaut d'audace
Ton adresse pourroit leur sauver cette
Place.

100 MERCURE

Ainsi de leur erreur s'ils se prennent
à toy,

C'a, parle icy de bonne foy,

Qu'auras tu lors à leur répondre ?

Leur diras-tu qu'à te confondre

Accoutumé depuis long-temps,

Ce Heros à son ordinaire

T'a fait ressouvenir du malheur des

Titans,

Et redouter les coups de sa juste

colere ?

De quel œil verront-ils Nassau

tremblant de peur

N'amener contre luy qu'un secours

inutile,

Et, quand il prend Nassau, demeu-

rer immobile ?

Te flates-tu qu'ils soient d'humeur

A se payer sanjouis de tes vaines

promesses,

Et que tant de témoins de ton peu

de valent

BAUANT 101

Pourrions encor long-temps compter
sur tes adresses ?

Non, ne te trompe pas, quoy que jus-
ques-icy

Pour un Trône usurpé ta fourbe ait
réussi,

Craint que ceux qu'elle a pu se-
duire

Ne se vengent sur toy de leur fu-
neste erreur,

Et que, desabusés, au las de ton
malheur,

Ils ne s'unissent tous enfin pour se
détruire.

De tes Auteurs ingenieux

En vain la plume trop venale

Déguisera ta honte ; ils ouvriront les
yeux,

Et ces mesmes Amis que retient la
cabale,

Verront que tu ne fais pas mieux

102 MERCURE

Dans le Camp de Péruys que dans
celuy de Halle.

Voudroient-ils s'obstiner contre leurs
interests

A soutenir encor ses injustes pro-
jets ?

Non, non, ils ont trop de pru-
dence,

Et dupez tant de fois, bien-tost à
tes dépens

Ils se repentiront des efforts impuis-
sans

Qu'ils ont en ta faveur tenté con-
-tre la France.

Déjà mesme tout bas ils se plaignent
de toy ;

Irritez de tes impostures

Ils comptent pour autant d'injures

Tes divers manquemens de foy.

Ils rougissent contre un grand

Roy

GALANT. 103

D'avoir, en t'appuyant, outragé ta
Nature,

Et peut-estre sçais-tu de quoy
Te menacent, Nassau, leur honne &
leur murmure.

Ils commencent à voir que tu ne te
fers d'eux,

Que comme fait du Chat le Singe
cauteleux;

Que tu profites seul de toute leur
intrigue;

Que sur eux ton orgueil se plaît à
dominer,

Et que s'ils sont entrez dans une in-
juste Ligue,

Ce n'est, sans fruit pour eux, que
pour te couronner,

Ainsi tes Alliez, instruits de ton
adresse,

Ne voudront plus marcher sous le
honteux Drapeau

I iij

104 MERCURE

*D'un Fourbe qui se ris des pieges
qu'il leur dresse,*

*Et d'un Agamemnon nouveau,
Mais plus superbe encor que celui
de la Grece.*

*Il falloit, pour les adoucir,
Au secours de Namur un peu mieux
réussir.*

*Mais Louis l'attaque en personne,
Et sa presence qui t'étonne
Te fait croire de sa valeur
Que c'est assez pour toy d'estre le
Spectateur.*

*En Témoin commode & tranquille,
Tu le vois de si près soumettre cette
Ville,*

*Que mesme tu t'en fais honneur.
On doute cependant qu'au goust de
l'Empereur
La gloire de ses yeux puisse servir
d'excuse*

GALANT. 105

*Aux froids accès de ta frayeur.
Mais qu'importe, après tout? Quelque
nouvelle ruse
Te tirera d'affaire, & sçaura le porter
Tost ou tard à s'en contenter.
Tes Agens luy diront qu'en bonne po-
litique
Tu devois en user ainsi;
Que c'est avoir bien réussi
Que sauver Charleroy de la terreur
panique
Dont toy-mesme en ton Camp tu te
sentois saisi,
Et qu'enfin si Namur n'a pû mieux
se défendre,
Il valoit mieux le laisser prendre,
Que par une Bataille exposer le
Brabant.
Aux coups impetueux du François
trionphant.
Peut-il refuser de se rendre*

106 MERCURE

A la solidité de ces fortes raisons ,
Luy qui sur la perte de Mons
En docile Allié voulut bien les en-
tendre ?

Non, credule comme autrefois ,
Il n'est point de ta part de raisons
qu'il n'écoute ,
Et qui put de Fleurus excuser la dé-
route ,

Peut bien croire encor les exploits
Dont en vain ta subtile ruse
Depuis plus de quatre ans & le berce,
& l'amuse.

Promets-luy donc , Nassau , tout ce
que tu voudras ;

Cependant à ton ordinaire ,
Fuy le choc , & nous laisse faire ;
Car pour peu que LOUIS se tombe
sur les bras ,

Qui répondra de toy ? Tremble , Na-
mur en poudre ,

GALANT. 107

*Où pourrois-tu te mettre à couvert de
la foudre ?*

J'ajoute un Sonnet & un
Madrigal sur la prise de la
mesme Place. Le premier m'a
esté envoyé sous le nom du
Solitaire d'Anjou.

SONNET.

MUsez & allez cueillir les palmes
les plus belles,
De vos plus riches fleurs faites un
juste choix;
Accordez sur vos Luths vos différen-
tes voix,
Et venez célébrer nos conquêtes nou-
velles.

108 MERCURE

2

Un assemblage affreux de Nations
cruelles ,
Qui se font un devoir de violer
les Loix ,
Sous l'injuste Tyran qui détrône les
Rois ,
Déploysent contre nous leurs forces
criminelles.

§

LOUIS part, soutenu de la faveur des
Cieux ,
Brave tant d'Ennemis , prend Na-
mur à leurs yeux ,
Et donne un nouveau lustre à sa
grandeur suprême.

§

Le sort mit quelque borne aux autres
Conquerans ;
Mais sans cesse il s'éleve au dessus
de luy-mesme,

*Et ses derniers exploits sont toujours
les plus grands.*

MADRIGAL.

ANvers, rends-toy sans resister.

L'an dernier Mons fut mis en
poudre

Par les terribles coups de foudre

De vostre tonnant Jupiter.

N'attens pas l'an prochain à pouvoit
t'y refondre.

Que cet an-cy, le sort pareil

Du triste Namur te confonde,

Namur, qui n'a mur & si ne fonde

Aux rayons de vostre Soleil.

Ce Madrigal est de M^r Desmay, qui a fait aussi le Sonnet suivant.

110 MERCURE

Sur le départ du Roy
pour l'Armée.

Tran, descens du Trône, il est
temps, id chancelle.

Previens le coup fatal qui va le ren-
verser.

La Ligue sans progrès commence à
se lasser,

Et l'Anglois épuisé se lassera comme
elle.

E

Sur les cent Bataillons que tu viens
d'amasser,

Le Ciel va te confondre, en vangeant
sa querelle;

Nouveau Sennacherib, Chef d'un
Peuple infidelle,

L'Ange Exterminateur en ton Camp
va passer.

GALANT. III

2

LOUIS te va chercher. Crains, l'orage s'appreste.

Tu vas le voir crever sur ta coupable teste.

Louis qui le conduit sçait le temps & l'endroit.

2

Un moment luy suffit ; il ressemble à la foudre,

Qui sur le Roc qu'il met en poudre
Le lance, frappe, & disparaist.

Vous ne serez pas fâchée de voir ces autres Vers sur le Voyage du Roy. On peut dire que tous les François ont parlé par la bouche de celuy qui en est l'Autour.

112 MERCURE

MADRIGAL.

Grand Roy, nous frémissons de
te voir attaquer
Tant d'Ennemis liguez sur la terre
& sur l'onde.

Helas ! tout l'Empire du monde
Vaut-il ce que tu vas risquer ?
Songe que du Dieu Mars les terribles
tempestes

N'épargnent pas toujours les plus
angustes testes.

Au caprice du sort ne va point t'im-
moler.

Prends soin de tes beaux jours au-
tant que de ta gloire,

Et ne t'expose point à gagner de
victoire,

Dont il nous fallust consoler.

Voicy encore quelques Vers

GALANT. II 3

qui meritent bien d'avoir place icy. Ils sont de M^r du Fout du Havre.

AU ROY,

SRR LA PRISE DE MONS
& de Namur, à la veuë
du Prince d'Orange.

Prendre Mons, grand Heros, en
moins de quinze jours,
Laisser venir Guillaume à son secours
Pour augmenter l'éclat d'une telle
viçtoire,

C'est ce que nos Neveux
A peine pourront croire,
En lisant dans nos Vers cet exploit
glorieux.

Mais assieger Namur, Namur l'inac-
cessible:

Juillet 1692.

K

114 MERCURE

Devenir dans son Camp paisible,
Voir le mesme Guillaume avec centz
Bataillons,
Et plus de trois cens Escadrons,
Venir avec audace
Pour tenter le secours de cette forte
Place, ERIEN AU SITE
Qui loin d'avoir le front
D'oser rien entreprendre,
Ne remporte avec luy que le mortel
affront
De voir Namur se rendre,
C'est cela que jamais on ne pourra
comprendre.
Fameux Guerrier, invincible Louis,
Ne force plus de Places imprena-
bles ;
Fais de formais, grand Roy, des faits
moins inouis,
Autrement tes exploits passeront pour
des Fables.

116 MERCURE

*m'empescher de vous suivre tous-
 jours ? Vous m'avez veüe dans
 la Paix couronner vos vertus de
 Lauriers immortels ; & vous
 me voyez dans la guerre voler
 au gré de vostre ardeur. Je ne
 scay plus me partager ; vous m'a-
 vez assujettie , & vostre bras
 invincible qui trouve son repos
 dans son mouvement , me fait
 trouver ma felicité dans vos
 triumphes. Ne me donnez point
 de loisir , Namur est heureuse,
 elle vous obeit ; que tout l'Uni-
 vers luy ressemble. Portez la
 terreur chez les impies , & sans
 vous arrester , suivez vostre jus-*

GALANT. 117

tice , je suivray vos projets. Ces rebelles qui s'opposent à vos justes desseins , n'auront plus bien-tost d'autre resistance que l'injuste volonté de ne vous pas obeir. Plus leur injustice augmente , plus leur force diminuë , & l'imparfait assemblage qu'ils ont formé ne les rendra pas plus puissans. Ils verront que le Ciel vous fortifie , comme il vous éclaire , & que leur nombre , loin de vous donner de la crainte , redouble vostre courage. Ouy, Prince , allez, tout clement que vous estes , n'épargnez rien. Exterminez les Usurpateurs des

118 MERCURE

Couronnez, Affoiblissez les fontai-
tiens sur lesquels ils se reposent,
Et assurez-vous de ma fidelité.
Toujours égale à vous servir,
vous m'avez veu braver les
demons & les hommes. A-t'il
fallu pour la gloire de vostre zele
descendre aux Enfers, & com-
battre la mort, j'ay couru sans
me lasser, & toujours plus ardente
à vous suivre, je ne veux que
vous couronner. Poursuivez ces
ingrats que l'envie a seduits, &
qui jaloux de vostre gloire l'aug-
mentent en la voulant détruire.
Namur est réduit. Vous avez
veu ces heureux vaincus se par-

GALANT. 119

ager de sentiment, & les uns desirans estre l'objet de vostre misericorde, s'opposer à ceux qui irritoient vostre justice. Que ce premier trait vous anime. Vostre puissance deuroit tout soumettre sans resistance, mais vostre gloire ne le veut pas permettre, & la force de vostre bras seroit inconnüe, si elle n'estoit pas éprouvée. Tous ces cœurs qui vous servent par amour autant que par devoirs, signaleroient - ils leur Zele & leur tendresse, si vos Ennemis ne leur ouvroient par leur resistance un champ de lauriers où la valeur les fait courir, afin que

120 MERCURE

je vous couronne sans cesse et
 vous suivant par tout sans inter-
 ruption ? Laissez-moy continuer
 avec vous d'estre la Déesse des
 combats. N'arrestez pas mon
 ardeur guerriere; attaquez; vain-
 quez, triomphez. Ne pouvant
 suffire qu'à vous, la Renommée
 aussi ne pourra publier que vous.
 Employez tous mes lauriers &
 occupez toutes ses voix, & l'U-
 nivers ne retentira que de vostre
 gloire, & ne brillera que de vos
 vertus. Vous estes le Prince de-
 siré des Nations, que les autres
 Rois n'attaquent que par envie.
 Renversez tous leurs projets, &
 s'ils

GALANT. 121

S'ils ne vous redoutent, qu'ils
vous éprouvent. Faites leur sen-
tir ce qu'ils ne veulent pas croi-
re. Et par une funeste expe-
rience qu'ils confessent que rien
ne peut résister à vostre bras vic-
torieux. Si j'ay suivy quelque
Heros au milieu des Combats,
j'estois seule à ses costez, mais a-
vec vous la Gloire & la Justice ont
toujours esté mes Compagnes. J'ay
réjoyuy tout l'Univers quand j'ay
couronné Alexandre, mais vous,
le Ciel & la Terre triomphent
quand je vous couronne, & si
vous m'employez toujours, je
seray reverée jusque chez les
Juillet 1692.

122 MERCURE

vaincus. Continuez à vous faire craindre. L'amour est un tribut que pas un cœur ne vous refuse. Imposez de mesme l'obeissance. Vous n'avez qu'à le vouloir, la puissance & le merite sont des droits naturels en vous. Ne laissez rien usurper; vous en usez en Pere, usez en Roy de ces dons que le Ciel n'a répandus sur vous avec abondance, que pour rendre heureux tous les Peuples du monde, & ne vous laissez pas de vaincre; tout ce qui vous attaque ne peut vous résister. La Victoire vous suit pas à pas, vos moindres mouvemens

GALANT. 123

m'animent, & je triomphe quand vous agissez. Mais pourquoy vous inspirer le sang & le carnage ? La temerité de vos Ennemis excite assez vostre valeur. Temperez l'ardeur des mouvemens qu'ils font naistre. Suis-je moins la Victoire en vous couronnant d'olive, qu'en vous couronnant de lauriers ? Estes-vous moins redoutable dans la Paix, qu'aimable dans la Guerre, & n'avez-vous pas sceu joindre le mouvement de vaincre au repos le plus achevé ? Ne laissez donc plus languir la Paix dans les fers rigoureux que vos Enne-

L ij

124 MERCURE

mis luy imposent. Elle soupire, écoutez ses gemissemens, & ne laissez de cours à la puissance de vos armes qu'autant qu'il en faut pour assseurer à l'Univers un repos que la Victoire n'aura jamais avec Vous.

J'ajouteray à ce que je vous dis la dernière fois, en vous apprenant la mort de Madame la Princesse de Carignan, arrivée le Mardy 3. de Juin, à trois heures & demie du matin, que M^r le Curé de Saint Eustache qui luy avoit administré tous les Sacremens, en-

voya douze de ses Ecclesiastiques qui psalmodierent sans discontinuation auprès du Corps, tant dans la chambre où elle fut exposée en son lit de parade jusqu'au Jeudy 5. que dans la Chapelle rue de Grenelle, où pendant neuf jours quantité de personnes du plus haut rang, & un concours de peuple incroyable vinrent luy jeter de l'Eau-Beniste, & assisterent aux Messes qu'on y celebra chaque jour depuis quatre heures du matin jusques à midy. Le Jeudy 12. M^r le Curé de Saint

L iij

126 MERCURE

Eustache , précédé de son Clergé, vint y chanter les Vespres des Morts avec les ceremonies & encensemens accoustumez , & nomma M^r de Cornoaille son Vicaire pour accompagner le corps de cette Princesse jusqu'à la Chartreuse de Bourbon lés Gaillon, où elle avoit souhaité d'estre enterrée. Le transport s'en fit le 13. avec un cortege digne de la grandeur de Sa Maison. Il y avoit six Ecclesiastiques de la Parroisse , les deux Aumoniers, plusieurs de ses Gentilshommes , & premiers Offi-

ciers, au nombre de cinquante personnes, sans y comprendre les Gens de Livrée. Le corps reposa à Poissy dans l'Eglise des Capucins, & il fut porté le mesme jour dans l'Eglise Collegiale de Mante, où il demeura pendant la nuit. On le mit en depost le lendemain dans l'Eglise de nostre-Dame de Vernon, & il arriva sur les six heures du soir à la Chartreuse de Bourbon. Les Doyens & Curez de tous les lieux par où le Convoy passa, firent des Prieres sur le corps, & l'on distribua des aumosnes

L iiii

128 MERCURE

à tous les Pauvres des Paroisses de la route. Il fut présenté le Samedi 14. au P. Prieur étant à la teste de sa Communauté, par M^r de Cornoaille, & M^r l'Abbé de la Borde, Premier Aumonier de la Princesse, luy fit le Discours qui suit.

Nous venons en ce lieu, mon Reverend Pere, pour mesler nos larmes à celles des saints Solitaires qui y habitent. Le present qui leur est fait, est digne de la pieté de ce Monastere, & de la Princesse qui le donne. C'est le corps de tres-haute, tres-puissante &

serenissime Princesse, Madame Marie de Bourbon, Princesse du Sang, Veuve de tres-haut, tres-puissant & serenissime Prince, Monseigneur François-Thomas de Savoye, Prince de Carignan, que nous apportons à ces saints Solitaires, pour leur donner des marques sensibles après la mort de nostre illustre Princesse de l'estime & de l'amitié qu'elle a eüe pour eux pendant sa vie.

Elle a cru que ce n'estoit pas assez pour cette sainte Communauté de posseder Messeigneurs les Cardinaux de Bourbon, ses

120 **MERCURE**

illustres Fondateurs, Oncles & Freres de Messieurs Charles de Bourbon, Comte de Soissons, & Madame Anne de Montaffier, son Epouse, Pere & Mere de Monseigneur Louis de Bourbon, Comte de Soissons, Frere de nôtre illustre Princesse, deux de ses plus tendres Enfans, Monseigneur le Prince Eugene de Savoye, Comte de Soissons, & la Princesse Louise de Savoye, Veuve de tres-haut, tres-puissant & serenissime Prince & Souverain de Baden. Tous ces précieux dépôts ne remplissoient pas assez le zele de nostre pieuse Princesse

pour le bien & l'honneur de cette Maison ; elle a voulu y estre déposée elle-mesme pour luy donner des marques sensibles d'un éternel souvenir.

Il est difficile, mon R. P. de parler dignement d'une aussi grande Princesse que la nostre, en qui Dieu avoit renfermé tant de perfections & de vertus, pour en faire un miracle dans l'ordre de la grace, comme elle l'estoit par sa glorieuse naissance dans l'ordre de la nature.

Dans une si haute élévation, qui a jamais vû paroistre en elle, ou le moindre sentiment d'orgueil,

132 MERCURE

ou le moindre air de mépris, suivant les paroles du Prophete Royal, Neque ambulavi in magnis, neque in mirabilibus super me, quoy qu'il fust naturel à nostre illustre Princesse de faire sentir à tout le monde une grandeur qui luy estoit naturelle.

Si vous aviez vû, comme nous, le zele avec lequel elle a inspiré, dans sa maladie, au Prince & Princesses de son Sang, qu'elle aimoit avec tendresse, les sentimens de Religion & de crainte de Dieu, un attachement inviolable, & un profond respect pour le plus grand des Rois.

GALANT. 133

vous les auriez vûs tous fondant
en larmes soumis à de si saintes
instructions, & toute sa Maison
desolée. Elle se trouve toute vi-
ve & toute entiere entre les bras
de la mort, sans presque l'avoir
envisagée. A ce fatal avertisse-
ment, nostre Princesse pleine de
foy ramasse toutes les forces qu'un
long exercice de pieté luy avoit
acquises, & regarde sans se trou-
bler, humiliée sous la main de
Dieu, toutes les approches de la
mort; de sorte que nous pouvons
dire avec le Prophete Isaye, que
sa mort est glorieuse devant Dieu,
& édifiante sur la terre: Et crie

124 MERCURE

sepulchrum ejus gloriosum.

Considérez cette pieuse Princesse devant les Autels. Voyez qu'elle est saisie de la présence de Dieu, regardez cette respectueuse attention, & la profonde humilifonde humilité avec laquelle elle a reçu le Saint Viatique. Ce sage^r Ministre de Jesus-Christ vous certifiera que la foy du Centurion admirée par le Sauveur du Monde, ne fut pas plus vive que la sienne.

Ainsi préparée du costé de Dieu, il ne faut pas s'étonner si elle a fait paroistre en mourant, toute

¶ Mr de Cornolialle

la grandeur de son ame, & si elle est morte en Heroine Chrestienne; car on peut bien dire d'elle ce que dit l'Ecriture d'un saint Roy dont elle a canonizé la pieté, Spiritu magno vidit ultima, qu'elle a envisagé sa fin avec un esprit sublime & predestiné.

Quels détours ne faut-il pas prendre & à la honte de la Religion? Quels ménagemens ne faut-il pas apporter pour déterminer les Grands du monde dans leurs violentes maladies à se munir des divins secours. Ny ménagemens, ny détours ne sont nécessaires pour y résoudre

1;6 MERCURE

nostre vertueuse Princesse. Elle les desire elle mesme avec ardeur, elle les demande avec empressement, elle n'attend pas que son esprit affoibly ne soit plus en estac d'en profiter; elle veut pour ressentir toute la vertu des diuins Sacremens, estre dans un parfait usage de sa raison & posseder son ame toute entiere pour s'en appliquer tout le fruit.

Pleurez, Pauvres de Jesus-Christ, pleurez dis-je Religieux, Vierges sacrées, ames pures dont le monde n'estoit pas digne, vous qu'elle assistoit avec tant de joye & de bonté, qu'elle visitoit avec

de si saints empressements, en se dépoüillant d'une grandeur qui luy estoit si naturelle. Quel Panegyrique prononcerez-vous à sa gloire par vos gemissemens, s'il m'estoit permis de vous introduire dans ce lieu de penitence!

Aidez-nous, mon R. P. & tous vos illustres Solitaires, à remplir dans toute son estenduë un commun devoir. Sainte Solitude, que nostre grande Princesse a choisi, & distinguée par préférence, donnez-luy une sepulture Chrétienne, & digne de sa naissance. Aidez-nous à luy rendre devant Dieu le tribut solide de nostre ve-

Juillet 1692.

M.

138 MERCURE

risable reconnoissance, & par les Sacrifices sans tache que vous allez immoler chaque jour, achevez de purifier cette ame que toute la grandeur du monde n'a pu remplir, parce qu'elle estoit créée pour la gloire éternelle & incorruptible, que Dieu prépare à ses Elus.

Le Pere Prieur luy ayant répondu d'une maniere fort édifiante, on fit les Prieres accoutumées, & le lendemain après qu'il eut celebré une Messe haute, le Corps fut mis avec les ceremonies ordinaires dans le Caveau da.

Mausolée des Bourbon-Soiffons, l'un des plus superbes qu'il y ait en France.

Vous avez déjà appris la mort de M^r le Duc d'Uzez, puis qu'elle est arrivée le premier jour de ce mois. Il n'estoit encore que dans sa cinquantième année, & le nom de Comte de Crussol qu'il a porté fort longtems avant qu'il fust Duc d'Uzez, vous l'a fait assez connoître. Vous sçavez que la maison de Crussol est tres-ancienne. Elle prend son nom de la Terre de Crussol, située dans le Vivarais.

M. iij

140 MERCURE

proche du Rosne, avec titre de Comté. Geraud Bastet I. du nom, Sire de Crussol, vivoit en 1304. & c'est de luy qu'estoit descendu Jacques, Sire de Crussol, Grand Panettier de France, qui épousa Simonne, Vicomtesse d'Uzez, Fille unique & Heritiere de Jean & Jeanne de Brancas, dont il eut Charles de Crussol, Vicomte d'Uzez, Chambellan du Roy, & Grand Panettier de France en 1533. Celuy-cy épousa Jeanne de Genouillac, Dame d'Acier, Fille de Jacques, Grand-Maître de

l'Artillerie & Grand Ecuyer de France, & de ce Mariage sortit entre autres Enfans, Antoine de Crussol, qui eut beaucoup de part aux affaires de son temps, & qui commanda en Languedoc, Provence & Dauphiné. Le Roy Charles IX. voulant recompenser ses services, érigea en sa faveur Uzez en Duché & Pairie vers l'an 1577. Comme il mourut sans posterité, Jacques de Crussol son Frere luy succeda. Il fut Conseiller d'Etat, Capitaine de cent hommes d'armes des Ordonnan-

142 MERCURE

ces, & à la première création des Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit, le Roy Henry III. le fit de ce nombre. Il prit alliance avec Françoise de Clermont, Fille d'Antoine, Vicomte de Tallard, dont il eut Emanuel de Crussol. Il du nom, Duc d'Uzez, Pair de France, qui fut Chevalier d'honneur de la Reine Anne d'Autriche, & honoré du Collier des Ordres du Roy en 1619. Il épousa Claude Ebrard, Dame de Saint Sulpice, Fille de Jacques dit Bertrand, Lieutenant de Roy en Querey.

GALANT. 143

& de Françoise-Louïse Balagnier, Dame de Montsalez, & il en eut François de Crussol, Duc d'Uzez, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy en 1661. François de Crussol ayant épousé Louïse-Henriette de la Chastre, en fut separé, après quoy il se remaria avec Marguerite d'Apcher, Fille unique de Jean II. Baron d'Apcher, & il en eut Emanuel II. Duc d'Uzez, dont je vous apprens la mort, & Louïis Marquis de Florenfac. M^r le Duc d'Uzez avoit épousé Julie-Marie de Sainte-

144 MERCURE

M^{me} de Maure, Fille unique & Héritière de Charles, Duc de Montausier, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, mort depuis fort peu d'années, & de Julie-Lucine d'Angennes, Marquise de Rambouillet & de Pisany, dont il a eu M^r le Comte de Crussol, presentement Duc d'Uzez, à qui Sa Majesté a donné le Gouvernement de Saintonge, & d'Angoumois, que la mort de M^r le Duc d'Uzez son Pere a laissé vacant. Madame la Marquise d'Antin, & Madame la Marquise de Barbesieux
sont

font aussi sorties de ce mariage.

On apprit dans le mesme temps par les Lettres venuës de la Haye que M^r le Duc de Meckelbourg y estoit mort le 22. du mois passé. La Maison des Princes qui portent ce nom, est une des plus anciennes d'Allemagne. On ne peut rien distinguer de vray dans ce qu'en rapportent ceux qui pretendent que son origine vient de Godefil ou de Genseric, Rois des Vandales, l'un en Espagne, & l'autre en Afrique. D'autres la font venir de

Juillet 1692.

N

146 MERCURE

Radagaife, Roy des Herules; mais ce qu'il y a de certain, c'est que Henry, Prince des Vandales, & Duc de Meckelbourg, qui défendit si bien ses Terres contre le Marquis de Brandebourg qu'on l'appella Henry le Lyon, fut Fils de Henry le jeune, Prince des Vandales, qui suivit le Roy Saint Loüis en Egypte, & Père d'Albert I. Duc de Meckelbourg. C'est de ces Princes qu'estoit descendu Jean Albert, Duc de Meckelbourg, qui introduisit la Religion Protestante dans ses Estats, &

GALANT. 147

eut pour Fils , Jean Duc de Meckelbourg , qui mourut en 1592. laissant de Sophie, Fille d'Adolphe , Duc d'Holface , Adolphe Frideric, & Jean Albert. Ces deux Princes ont fait les deux branches de Meckelbourg Sverin, & de Meckelbourg Gustrow. Adolphe Frideric qui estoit l'ainé des deux , épousa le 5. Septembre 1622. Anne-Marie, Fille d'Ennon II. Comte d'Ostfrise , dont il eut Chrestien-Louis, Duc de Meckelbourg, Prince des Vandales, & c'est celuy qui vient de mourir. Ce

N ij

148 MERCURE

Prince estoit né le premier jour de Decembre 1623. & avoit épousé Christine Marguerite de Meckelbourg Gustrou, sa cousine, Fille de Jean Albert, & veuve de François Albert, Duc de Saxe Lauembourg. Il la repudia, & estant venu en France où il abjura la Religion Protestante en 1663. entre les mains du Cardinal Antoine Barberin, il receut l'Ordre du Saint Esprit, & épousa Elizabeth Angélique de Montmorency, veuve de Gaspard de Coligny IV. du nom, Duc de Chastillon,

GALANT. 149

& Sœur de François Henry de Montmorency, Duc de Luxembourg - Piney, Maréchal de France.

Vous sçavez sans doute, Madame, que Sa Majesté a créé cent Charges hereditaires de Lieutenans de Roy dans son Royaume, auxquelles il a attaché beaucoup de prérogatives. L'Edit porte qu'elles sont créées pour des Gentilshommes d'une qualité distinguée par leurs services, & par ceux de leurs Predecesseurs. Il y en a neuf pour le Languedoc, & M^r le Marquis de la

N iij

150 MERCURE

Fare est le premier qui ait eu l'agrément de Sa Majesté pour une de celles de cette Province. Il est à présent le chef de la Maison de la Fare, dont je vous ay marqué les avantages dans quelqu'une de mes Lettres. Il commença fort jeune à servir le Roy, de mesme que tous ceux de cette famille, ayant eu sept de ses Freres dans le service, dont il en est mort plusieurs. Il y en a eu de Colonels de Cavalerie, & d'Infanterie, de Gouverneurs de Places, de Maréchaux de Camp & de Lieu-

GALANT. 151

tenans Généraux des Armées du Roy. M^r le Marquis de la Fare dont je vous parle, a receu plusieurs blessures, & entre autres un coup de Mousquet qui luy a fait perdre un œil. Aussi a-t-il passé par tous les degrez, ayant esté Capitaine, Mestre de Camp d'Infanterie, & de Cavalerie, Gouverneur de la Ville de Balaguier en Catalogne, & puis de la Citadelle & Chasteau de Roze aussi en Catalogne, le Gouvernement ayant vaqué par la mort de M^r le Marquis de la Fare son Frere ainé, Pere de

N iij

152 **MERCUKE**

M^r le Marquis de la Fare, Capitaine des Cardes du Corps de Monsieur. Il est presentement Gouverneur du Fort de Brescou, Ville & Port d'Agde sur la coste. du Languedoc ; Subdelegué de Messieurs les Maréchaux de France, pour connoistre des differens de la Noblesse sur le point d'honneur, & fort ancien Maréchal des Corps & Armées du Roy. Il n'a que deux Fils Capitaines de Cavalerie, & est marié avec Dame Marie d'Allemend de Mirabel. Il porte pour Armes d'azur à

GALANT. 153

trois Flambeaux d'or allumez de gueules, mis en pal. Je vous parleray avec le temps des autres Lieutenans de Roy, qui ont esté agrées. J'ay creu devoir commencer par M^r le Marquis de la Fare, parce qu'il est le premier qui ait eu cet avantage.

Je vous envoie une Lettre venuë de Hollande que vous ne ferez pas faschée de lire. Elle est écrite à M^r le Comte de Tourville, & le hazard me l'a fait tomber entre les mains.

A la Haye ce 12. Juin 1692.

MONSIEUR,

Je n'ay jamais eu l'honneur de vous écrire, & si je prens aujourd'huy cette liberté, ce n'est point dans le dessein de vous consoler du malheur qui vous est arrivé. Jamais malheur n'eut moins besoin de consolation que le vôtre, & il n'y en eut jamais de plus glorieux. Bien des Generaux en remportant la victoire, n'ont pas acquis tant de réputation que vous avez fait en la perdant, & si cette fois l'avan-

tage a esté pour les Vainqueurs, la gloire a esté toute entiere pour les Vaincus. Ce n'est pas moy, Monsieur, qui le dis. Je pourrois être seduit par l'ancienne profession que je fais de vous honorer, & d'estre de vos serviteurs. Je ne parle que sur le rapport de vos Ennemis témoins, sur la foy desquels on peut bien se reposer, & qui tout remplis des belles actions que vous avez faites dans cette Bataille, ont parlé de vous d'une maniere si avantageuse, que leurs Maistres en les faisant imprimer, n'ont pas jugé à propos selon leur politique, de publier ainsi les

156 MERCURE

éloges d'un General ennemy, qui pourra paroistre encore sur la Scene. Je suis en lieu pour en sçavoir des nouvelles, & ce n'est pas seulement Allemonde, Calambourg, Vemberg, Goës, Skey, & les autres principaux Officiers de la Flotte Hollandoise qui vous rendent cette justice, bonnes gens qui ne sçavent dire que ce qu'ils pensent, mais ce sont M^{rs} les Anglois, Nation fiere, qui jus- qu'à vous n'avoient jamais scen ce que c'estoit que d'admirer même ses Vainqueurs, à plus forte raison un Vaincu. C'est un Rus- sel qui a avoüé qu'il ne s'est ja-

GALANT. 157

mais vû en pareillz feste, ny en plus grand danger. C'est Delval qui vous a vû finir comme vous avez commencé, & ne sortir du Combat qu'au milieu des feux & des flames, & lors qu'il n'y avoit plus lieu de combattre. C'est enfin Schoirel, qui témoin de tout, a écrit que vous avez tout seul essuyé toutes les forces des Alliez, & qu'on ne pouvoit pas soutenir la partie avec plus de conduite, de valeur & d'intrepidité que vous avez fait jusqu'au bout. Je ne parle point ainsi, Monsieur, pour dire de belles choses. Du moins si j'en dis, c'est parce que

158. MERCURE

vous les avez faites. Je n'ay pas besoin d'éloquence, talent que je n'ay pas acquis en vingt-quatre ou vingt-cinq ans qu'il y a que je suis hors de France ; je n'ay qu'à estre un Historien fidelle ; & pour preuve que je ne suis pas de ce caractere-là, c'est que je vais vous raconter aussi ce que l'on dit contre vous, qui est que cette action estoit bien hardie, d'estre venu chercher & attaquer avec quarante-cinq Vaisseaux de guerre, toutes les forces des deux plus puissantes Nations ; ce qui estoit les affronter, & témoigner beaucoup de

mépris pour elles. On ne comprend pas après cela comment elles ont pu vous donner tant de loüanges. Vostre dessein estoit d'en meriter bien d'autres à leurs dépens, & elles avouënt que vous ne vous y estes pas mal pris, & que vos premiers saluts furent terribles, jusqu'à les déconcerter; mais le vent qui s'est déclaré toute cette année contre les François, vous trahit malheureusement. C'estoit trop d'avantages à la fois pour des Ennemis, de plus de la moitié plus forts que vous, mais qui eurent besoin de tout ce secours pour vous arracher la vic

160. MERCURE

toire, qu'ils n'ont remportée qu'à la faveur des tenebres que la fumée du Canon causoit. Ce fut pourtant (à leur dire) dans cette occasion que vous fistes des actions qui meritoient un grand jour. Je ne sçay pas, Monsieur, si je fais mal de vous en faire encore souvenir; mais de tout ce que vous avez fait de plus éclatant en vostre vie où vous avez esté toujours heureux, je ne crois pas, quoy que mal-heureux icy, qu'il y ait jamais rien eu de plus beau pour vous que cette journée, où vous fustes plus de quatre heures sur la fin du Combat à essuyer

GALANT. 161

tout ce que vos Ennemis avoient de plus terrible, sans leur donner jamais le moindre avantage sur vous. C'est dans ces occasions-là, Monsieur, que l'on connoist ceux qui meritent d'estre mis au nombre des Heros. Je vous supplie tres-humblement de me pardonner, si après cela je prens la liberté de vous dire que vous avez lieu d'estre content de vous, & que vous n'avez aucun sujet de vous plaindre de la fortune. Elle ne pouvoit faire guere d'avantage pour vous lors que tout étoit contre vous. Les Miracles de la façon sont rares; c'en est un assez.

Juillet 1692. 

162 **MERCURE**

grand que de vous avoir tirés non seulement d'entre les mains de vos Ennemis où tout le monde icy vous croyoit, mais d'entre celles de la mort que vous avez bravée durant quatre jours. Je suis bon François si jamais homme le fut, mais quelque grande que paroisse la perte que la France a faite dans cette occasion, je trouve qu'il y a lieu de se consoler qu'un homme comme vous ait esté sauvé de tout danger après en avoir tant tant couru, & je ne doute pas que vous ne fassiez bien tost sentir aux Ennemis de la France comme vous le fistes

GALANT. 163

si bien la Campagne passée, qu'à
armes égales son destin est tou-
jours de triompher. J'espere,
Monsieur, que vous voudrez
bien me faire la grace de croire
qu'il est peu de personnes au
monde qui le souhaitent tant que
moy pour le bonheur de ma Patrie,
& pour vostre gloire, n'y ayant
point d'homme au monde qui soit
avec plus de respect & de pas-
sion que je suis, Monsieur,
Vostre tres, &c.

Le hazard se mesle de beau-
coup de choses, & on luy doit
quelquefois ce qu'on s'est

O ij

164 MERCURE

flatté inutilement d'obtenir de la prudence. Un Cavalier né pour les plaisirs, & fait pour les procurer, menoit une vie fort agreable, en voyant tout ce qu'il y avoit de jolies personnes qui luy paroissoient dignes de ses soins. Ses manieres pleines de galanterie estoient un charme pour les plus difficiles à estre touchées, & celles qui n'aimoient que la dépense trouvoient leur compte avec luy, par les avantages qu'il avoit reçus de la Fortune & qui le rendant d'une humeur fort liberale, luy

GALANT. 165

faisoient chercher de jour en jour de nouveaux moyens de divertir & de plaire. Joignez à cela un esprit aisé & délicat, qui faisoit toujours impression quand il vouloit s'appliquer à dire de jolies choses. Ainsi son cœur qu'il sembloit offrir à toutes celles pour qui il avoit un peu d'assiduité, fut une conquête à faire, qui excita bien des jalousies; mais enfin après l'avoir promené long-temps par tout, il ne put s'empescher de le fixer auprès d'une jeune Demoiselle d'un fort grand mérite.

166 MERCURE

qui luy témoignant moins d'empressement que toutes les autres , de s'en rendre la Maistresse , le piqua plus fortement. Le peu d'efforts qu'elle sembloit faire pour s'attirer ses visites, fut ce qui le fit estre plus assidu à la voir, & quand en se plaignant de son apparente indifférence , il luy disoit qu'il estoit bien mal récompensé des reproches qu'on luy faisoit en tous lieux , qu'il negligeoit toutes ses Amies pour ne s'attacher qu'à elle , les conseils qu'elle luy donnoit d'un ton un peu froid , quoy

GALANT. 167

que toujours fort honneste, de ne point quitter mal à propos ce qui avoit pour luy plus de charmes que la conversation, redoubloient sa passion avec tant de force, que ne pouvant plus trouver de plaisir ailleurs, elle fut enfin l'unique objet de sa complaisance. Un amour si violent produisit bien-tost l'effet qu'elle en avoit attendu. Il parla d'articles; ils furent dressez, & le mariage se fit en fort peu de temps. La tendresse estant réciproque entr'eux, l'union fut aussi douce qu'étroite,

168 MERCURE

mais quoy qu'il aimast véritablement sa Femme, l'assurance d'estre aimé, & le privilege d'en recevoir toujours les plus fortes marques, luy en rendirent insensiblement les douceurs plus insipides, & le panchant qu'il avoit à estre galant, luy faisant fermer les yeux sur les obligations où il s'estoit mis, il recommença à voir les Belles, sans vouloir songer aux risques où il s'exposoit. C'estoit manquer en quelque façon à ce qu'il devoit à une Femme qui n'avoit des yeux que pour luy seul, mais

GALANT. 169

mais comme il luy conservoit une tres-sincere estime, il crut qu'il y avoit du scrupule a vouloir porter les choses plus loin, & qu'il rempliroit assez ses devoirs, s'il tenoit avec elle une conduite remplie d'égards & d'honnestetez, sans s'assujettir à mener une vie languissante & triste, en se privant de ce qui avoit toujours fait ses plus doux plaisirs. Ce changement chagrina la Dame. Quoy qu'il vécust toujours avec elle de la maniere du monde la plus obligante pour tout ce qui regar-

Juillet 1692.

P

170 MERCURE

doit & ses divertissemens , & la dépense qu'elle vouloit faire , il luy fut aisé de remarquer que ses sentimens étoient moins vifs, & qu'il entroît un peu de contrainte & de froideur dans les caresses qu'il affectoit de luy faire. Elle luy en fit de legeres plaintes, & en luy dilant agréablement qu'il ne pouvoit s'empêcher d'estre coquet , elle le pria de prendre garde , qu'à force de voir les Belles, quelque Rivale ne luy enlevast son cœur. Il répondit à cela qu'elle devoit juger assez bien de luy,

GALANT. 171

pour estre persuadée que luy ayant connu un merite qu'il n'avoit trouvé dans aucune autre, cette connoissance le soutiendrait contre toutes les surprises qu'elle sembloit craindre, mais qu'il luy falloit un amusement, & qu'ayant toujours esté du monde, il donneroit lieu à des contes mal plaisans, dont le ridicule pourroit retomber sur elle, si le mariage l'obligeoit à la retraite; que d'ailleurs il faisoit voir le peu de part que son cœur avoit dans les commerces galans qui luy estoient

P. ij

172 MERCURE

reprochez, puis qu'il contoit des douceurs par tout sans aucune préférence, & qu'il n'y avoit que l'attachement particulier qui püst estre dangereux. Ce qu'il disoit estant assez vray-semblable, il fut conclu, que tant qu'il n'y auroit point d'affiduité réglée, la Dame n'auroit aucun droit de censurer sa conduite. Cependant il eut beau se déguiser, & chercher à luy cacher dans la foule le vray chemin qu'il tenoit; elle démescia qu'une aimable Veuve avoit ses soins les plus empressez, &

que les visites qu'il rendoit aux autres n'estoient qu'une adresse pour empêcher qu'on ne découvrist ce qu'il avoit dans le cœur. La Dame, après s'estre entierement éclaircie dans ses soupçons, luy demanda un jour en riant ses seuretez contre cette Veuve, & l'embarras qu'il fit paroistre à son nom, la convainquit qu'il en estoit veritablement touché. Il tâcha de se remettre, & luy répondit d'un ton un peu froid que ses reproches estoient fort injustes, puis que la Veuve estoit celle

174 MERCURE

de toutes les Dames chez qui il alloit , qui luy convenoit le moins , & pour son esprit , & pour l'inégalité de son humeur , & que s'il pouvoit honnestement cesser de la voir , sans donner lieu de penser qu'elle en eust esté jalouse , il luy en feroit le sacrifice sans peine. La Dame ne poussa pas la chose plus loin ; & le Cavalier s'observa un peu plus qu'il n'avoit fait , lors qu'il eut connu que l'on penetroit dans ses veritables sentimens , mais la contrainte qu'il se fit par là , ne servit qu'à augmen-

ter l'envie qu'il avoit de voir la Veuve, & à luy en rendre le plaisir plus doux. On renouvella les plaintes, & comme il les receut d'une maniere un peu aigre, la Femme qui estoit sage & habile, comprit qu'il y avoit du danger à le trop pousser sur une intrigue que la résistance pouvoit affermir, & qu'un peu de temps devoit détruire. Elle feignit de ne pas s'appercevoir qu'il prenoit son serieux, & tourna la chose en plaisanterie. Il y eut seulement de son costé un redoublement de complaisance, &

P iij

176 **MERCURE**

il en fut tellement charmé ; que jouïssant de l'entiere liberté de vivre à sa fantaisie, il luy en marquoit sa reconnoissance par tous les plaisirs qu'il pouvoit luy procurer. Il ne laissoit pas de voir toujours fort souvent la Veuve, & si quelqu'un l'accusoit d'estre trop galant, sa Femme prenoit son party d'une maniere agreable, & témoignoit que rien ne luy pouvoit plaire tant que de voir les Belles trouver du merite en son Mary. Il y avoit déjà plus d'un an qu'on luy laissoit suivre

son penchant sans aucun obstacle , lors que la Femme luy proposa d'aller passer quelques jours à une maison de campagne, où ils alloient quelquefois aux environs de Paris. Comme il ne fit pas d'abord réponse sur la proposition, une Amie commune qui devoit estre de cette partie, luy dit en riant qu'elle ne faisoit pas reflexion qu'il n'y avoit que deux jours jusqu'à celui de la fête du Cavalier, & qu'il perdrait trop s'il s'éloignoit dans un téps où les Bouquets devoient l'accabler. Le Cavalier répondit qu'il ne

178 MERCURE

vouloit pas rompre la partie, & que peut-estre il n'y auroit rien de perdu pour luy, puis qu'il croyoit avoit assez de merite pour s'attirer le voyage d'un Grison. Le mot de Grison fit rire, on en parla quelque temps, & l'on partit. Le jour de la feste estant venu, l'Amie de la Dame, aussi spirituelle qu'elle estoit aimable, & par l'agrément de son humeur, & parce je ne sçay quoy qui est si touchant, & que l'on rencontre en fort peu de Femmes, se mit en teste de tromper le Cavalier. Sa

Femme avec qui elle concerta la tromperie, se fit apporter ce qu'il y avoit de plus belles fleurs. Elles en firent un bouquet fort propre, qu'elles enfermerent avec un billet d'un caractere inconnu dans une assez belle boëte, qu'on environna d'un ruban bleu. On choisit ensuite un Payfan, en qui l'on pouvoit prendre confiance, & qu'on instruisit du rôle qu'il devoit jouer. Le Cavalier avoit commencé une partie de Billard quand le Payfan demanda à luy parler. Il le tira un peu à l'écart, &

180 MERCURE

luy dit qu'une maniere de Valet de chambre luy avoit donné un écu blanc pour luy apporter la boëte qu'il luy remettoit entre les mains, & qu'il avoit repris auffi-tost le chemin de Paris en grande hâte, sans avoir voulu luy dire autre chose. Le Cavalier receut le present avec une joye inconcevable, & ayant perdu sa partie fort promptement pour estre en estat d'ouvrir la boëte, il alla dans un jardin, où il ne pouvoit se lasser de lire & relire le billet qu'il trouva avec les

fleurs. Il mit le ruban à son juste au-corps , & vint où estoient les Dames , d'un air si content , qu'on ne manqua pas d'en vouloir sçavoir la cause. Il dit qu'il n'en pouvoit avoir un plus grand sujet , & que si on le pouvoit deviner , soit par hazard , ou de quelqu'autre maniere , il demeureroit d'accord de la verité. L'Amie de la Dame, entr'autres talens qu'elle possédoit , sçavoit tracer des Figures. On la pria d'employer son art , elle fit quelques façons pour y consentir , & en-

182 MERCURE

fin elle tira de certaines lignes par lesquelles elle prétendit avoir connu, qu'il y avoit du Grison dans le ruban bleu, & qu'assurément il étoit venu, accompagné de quelque autre chose. Le Cavalier tout rempli de son triomphe, luy répondit en s'applaudissant, qu'il avoit eu tort de se vanter qu'on luy enverroit quelque Grison, & après avoir continué quelque-temps sur ce ton-là, il conta l'aventure du Païsan, & montra la boîte qu'il luy venoit d'apporter, avec le billet qui étoit

GALANT. 183

dedans. Voicy ce qu'il con-
tenoit.

Il m'est impossible, Monsieur, de passer le jour d'une aussi belle Feste, sans vous donner des marques de mon souvenir. Cela chargeroit trop ma conscience, & je ne me le pardonnerois de ma vie. Ne jugez pas du panchant qui m'occupe par la petitesse du bouquet. Cela seroit trop injuste, & ce que je sens pour vous ne peut souffrir de comparaison. J'avois fait le projet de vous faire un present magnifique, mais la situation où vous estes, & la compagnie qui est avec vous, ne me

184 MERCURE

permettent pas de faire la chose avec tant d'éclat, ce qui est bien triste pour une personne qui est avec toute l'ardeur & la passion possible, Vostre, &c. Il y avoit par apostille. J'ay donné ordre au Porteur de charger un Paysan du Village, de vous rendre cette boëte. Je croy que vous approuverez ma politique.

La lecture du biller fut suivie d'une Scene fort plaisante, sur ce que l'Amie de la Dame dit au Cavalier, qu'il n'y avoit point pour luy dans l'avanture dequoy faire tant le vain, puisque non-seule-

GALANT. 185

ment le stile de ce billet, mais la maniere mesme dont les caracteres en estoient formez, faisoit connoistre que celle qui l'avoit écrit estoit une de ces femmes du commun, qui ne meritant aucune estime, ne se font point une affaire de prodiguer des avances pour s'attirer des Amans. La Dame dit au contraire, qu'elle ne pouvoit douter qu'il ne vinst de fort bon lieu, qu'elle y trouvoit un tour delicat qui marquoit je ne sçay quoy d'élevé, & que son Mary estant reçu agreablement chez tou-

Juillet 1692.

Q

tes les Femmes du plus grand air, il n'y avoit aucune apparence, qu'une personne de rien se fust avisée de luy écrire. La contestation dura fort long-temps. Chacune soutint son party avec esprit, & la conclusion fut, que l'impatience qu'eut le Cavalier de s'éclaircir de la chose les obligea de retourner à Paris dès ce jour mesme. Comme il estoit fort persuadé que le present venoit de la Veuve, parce que le mot de *charger ma conscience*, que l'on avoit affecté d'employer dans le billet, estoit son

mot Favory , il alla d'abord chez elle , paré de son ruban bleu. La Veuve qui l'apperçut luy demanda aussi-tost pourquoy cette nouveauté , & il répondit qu'il ne croyoit pas qu'elle en dult estre surprise , puis qu'elle sçavoit mieux que personne ce qui l'engageoit à le porter. Elle voulut avoir l'explication de cette réponse , & il ne la put donner qu'en luy parlant du Grison qui luy avoit apporté un bouquet à la Campagne. La Veuve , qui estoit extrêmement fiere , trouva fort

Qij

mauvais qu'il fust assez bien avec quelque femme que ce fust, pour l'engager à un soin qui ne se prenoit que par un excés d'amour, & comme il luy avoit déjà parlé d'un billet, il ne put se dispenser de le faire voir. Sa fierté en fut blessée jusqu'au plus haut point. Elle luy dit, qu'elle voyoit bien qu'il l'avoit trompée, en luy jurant tant de fois que les visites trop assiduës qu'il rendoit à d'autres Femmes n'estoient que pour mieux cacher l'attachement qu'il avoit pour elle, & qu'il

GALANT. 189

étoit impossible de se résoudre à écrire de cette force, fans avoir des assurances du plus violent amour. Il eut beau luy dire, qu'elle pouvoit voir son innocence dans l'empressement qu'il avoit eu de la voir, ne pouvant jeter les yeux que sur elle pour le billet qu'il avoit reçu. La Veuve prit pour offense la pensée ou il étoit qu'elle eust voulu luy écrire si obligeamment, & ce qu'il luy dit pour l'appaiser, n'ayant rien d'assez soumis pour la satisfaire, elle le pria de ne la plus voir. Il n'obéit

point, & revint le lendemain ; mais il fut si mal reçu, non-seulement ce jour-là, mais encore en plusieurs autres visites, qu'il cessa d'y retourner. Il se mit devant les yeux la sage conduite de sa Femme, qui avoit souffert son égarement sans s'emporter, au lieu que la Veuve gardoit une fierté tyrannique dont il avoit souvent à souffrir. Ainsi leur intrigue fut rompuë par cet incident, & la Dame qui n'avoit voulu jouir que d'une innocente tromperie, se vit défaire de sa Rivale, lors qu'elle

Je y pensoit le moins.

La Lettre que vous allez lire estant sur les affaires du temps, je vous fais part de la copie qu'on m'en a donnée. Elle est sans date, mais il est aisé de voir qu'elle a esté écrite peu de jours avant que le Roy ait pris le Chasteau de Namur.

LETTRE INTERCEPTÉE

*Du Prieur des Carmes du
Desert de Namur, au Pro-
vincial des Carmes Déchaussez
à Malines.*

M On Tres - Reverend
Pere.

*J'ay receu la Lettre de vostre
Reverence, & je n'ay pas man-
qué suivant ses ordres de recom-
mander fortement à nos Reli-
gieux de redoubler leurs prieres
pour l'Auguste Maison, & pour
tous ses Alliez; mais j'ay trouvé
des difficultez que je n'avois pas
preveuës, & j'ay besoin de toute
la*

la sagesse de V. R. pour y remédier. Nos Religieux qui avoient esté plusieurs fois témoins des impietez des Soldats Hollandois, Allemans & Anglois, & qui s'estoient imaginé que les François estoient encore pires, ont esté si édifiez de voir l'affluence prodigieuse de Soldats, & mesme d'Officiers qui font journellement leurs dévotions dans nostre Chapelle, qu'ils ont aujourd'huy quelque scrupule de prier Dieu pour des Heretiques contre des Chrestiens qui menent une vie si exemplaire. Il est vray, mon Reverend Pere, qu'on a trouvé

Juillet 1692. R

194 MERCURE

des Officiers François qui ont esté
tuez dans les attaques, qui por-
toient sur leur corps des cilices
et d'autres instrumens de peni-
tence ; Et je suis témoin que des
plus grands Seigneurs de la Cour
passent la meilleure partie de la
journée en oraison dans nostre
Chapelle, ou en retraite dans nos
Cellules ; mais ce qu'il y a de
plus surprenant, le Roy de Fran-
ce luy-mesme leur en donne l'e-
xemple. Nous luy avons veu
faire ses deuotions avec une pieté
si veritable, que tous nos Reli-
gieux en ont esté vivement tou-
chez, en sorte que Frere Benoist

GALANT. 195

eut la temerité de me dire hier au soir lors que je voulus commencer nos prieres ordinaires pour la prosperité des armes des Alliez, que c'estoit se mocquer de Dieu de le prier en faveur des Ennemis de son Eglise, contre un Prince si pieux, qui en est aujourd'huy l'unique Défenseur, & qui en soutient si dignement la qualité, & par son exemple & par ses actions. Il s'éleva à mesme temps un murmure parmy les autres Religieux qui applaudissoient à ce traistre. J'eus beaucoup de peine à leur imposer silence, & à l'empescher de continuer

R ij

196 MERCURE

l'eloge du Roy de France; je fus mesme obligé de me servir de l'autorité de la sainte Obedience. Je fis ensuite une rude reprimande à F. Benoist, & je representay à ma Communauté la grande pieté de l'Empereur, & les obligations infinies que nous avions à l'Auguste Maison. Je leur défendis de raisonner jamais sur de pareilles matieres, & leur fis connoistre qu'il y avoit trop d'orgueil & de presumption à vouloir penetrer les secrets de la divine Providence, qui se sert quelquefois des méchants & des impies pour punir les pechez des Fide-

tes. Je supplie V. R. de me prescrire ce que je dois faire en cette occasion ; car à moins que le Roy d'Angleterre ne fasse lever le Siege, comme un Religieux de Namur me l'assura hier, je n'oserois châtier F. Benoist. Je ne scaurois comprendre ce que ce Prince attend, puisque l'affaire presse, & que le Chasteau est à l'extremité. A quoy servent donc les nombreuses Armées des Alliez, s'ils laissent enlever à leur veüe la seule Forteresse imprenable que nous eussions & qui servoit de boulevard à la Hollande, aux Pays-Bas & à Liege ? J'attens

R iij

198. MERCURE

*les ordres de V. R. & suis,
&c.*

Je ne doute point que la prise de Namur ne donne lieu à beaucoup de Fêtes. Il s'en fit une le 8, de ce mois dans l'Academie de M^s de Vandeuil, de Rochefort, & Dauricour. Ces Ecuyers, dont tout le monde connoist la capacité & le merite, voulurent donner par une maniere de Carrousel des marques de la joye qu'ils ressentoient de la prise de cette Place. La beauté de leur Manege, l'adresse & la magnificence des Gentils-

hommes , & le bon ordre qu'ils y firent observer, remplirent d'admiration une très-grande quantité de Dames d'un rang distingué, qu'on avoit placées dans des fauteuils sous le grand Manège couvert. On commença la Feste par une Course de Bague. Les Gentishommes, après avoir passé en revue devant les Dames, & les avoir saluées de la Lance, coururent en leur honneur la première fois selon la coutume. On fut bien étonné de voir paroître parmy cette Noblesse,

200 MERCURE

deux jeunes Princes Maures, qui firent connoître à tout le monde par leur bon air que les soins de M^r de Vandeuil & Dauricour n'avoient pas peu contribué à les rendre François, au visage près. Vous sçavez que l'un de ces Princes Maures est Fils du Roy d'Es-sini en Guinée, & l'autre son proche Parent, qu'ils sont tous deux entretenus par le Roy, & que M^r de Pontchar-train a qui Sa Majesté en a donné le soin, a choisy ces Ecuyers pour leur apprendre les exercices, & donner par

là à toute la Terre des marques de la magnificence, & de la grandeur de la France. Cette premiere Course ne fit pas moins éclater l'adresse des Gentilshommes que les trois autres, dont M^r le Marquis d'Escar remporta tout l'honneur, après l'avoir long-temps disputé contre M^r le Comte du Vandray. Le prix estoit une Epée enrichie de Figures très-déliçates & fort bien travaillées. Dès que ces courses furent achevées, les plus habiles Gentilshommes allerent changer de Chevaux, & on les

202 MERCURE

vit paroistre un moment après plus magnifiques & mieux montez. On fit une marche autour du Manege découvert, qui est bordé de chaque costé de trois rangées d'arbres qui forment une Perspective fort agréable, Ils avoient à leur teste un Timbalier & quatre Trompettes, suivis par M^r Dauricour qui montoit un tres beau Cheval, qu'il ne retenoit qu'avec un simple ruban. Les Gentils-hommes estoient ensuite sur des Chevaux d'Ecole dont les crins estoient ornez de rubans

de toutes sortes de couleurs. M^r de Vandeuil finissoit la Marche. Ils entrèrent dans le Manege découvert en gardant toujours le mesme ordre, & M^r de Vandeuil commença par une Galopade, dont les airs satisfirent les Connoisseurs. M^r Dauticour parut après. Lorsque l'on vit qu'il faisoit manier son Cheval de si bonne grace avec un simple ruban, on tomba d'accord qu'il estoit en mesme temps bel & bon homme de cheval. Ce Manege fit connoistre aux Spectateurs que les Gentils,

204 MERCURE

hommes qui apprennent sous d'aussy sçavans Maistres ne pouvoient manquer de se signaler. En effet, douze des plus Anciens firent des merveilles dans les Galopades, dans les caprioles & les ehangemens de main furent tres-bien executez. Celuy qui avoit remporté le prix monta quelque temps un Sauteur par le droit en liberté, pendant que deux autres Gentilshommes faisoient paroistre leur fermeté sur deux autres Sauteurs entre les piliers.. Leurs sauts estoient si prodigieux, que les

GALANT. 205

Dames, ne se pouvoient empescher de plaindre ceux qui estoient dessus. Cette diversifié de manège donna le temps aux autres de changer encore une fois de Chevaux, & de sortir des Ecuries avec plus d'éclat que les deux premières. Ils estoient au nombre de neuf, montez sur des Chevaux garnis d'Aigrettes de Plumes, & de Housses caparaçonnées tres-riches & fort bien ajustées. Trois se placèrent au milieu, deux dans les côtes, & les quatre autres dans les coins. Ils commencerent

206 MERCURE

au pas leur Manege au bruit des Timbales & des Trompettes, & un moment après M^{rs} de Vandeuil & Daurcour les firent partir tous en mesme temps ; sçavoir, les trois du milieu sur les voltes, & les six autres sur les demy-voltes, avec tant d'ordre, & si peu de confusion, que tout le monde souhaitoit que la dernière des trois reprises qu'ils firent de cette maniere durast éternellement ; mais cela ne se pouvoit. Les jeunes Gentilshommes avoient trop d'empressement de faire voir leur

adresse dans d'autres exercices. En effet, la grande confusion de monde qui estoit accouru de toutes-parts pour voir ce Carouzel, ne fut pas plustost dissipée, que les Dames entrèrent dans une Salle magnifique, ornée d'une grande quantité de Lustres, où celuy qui avoit remporté le prix commença un Bal, qui fut interrompu cinq ou six fois par des collations composées de liqueurs, & d'autres rafraischissemens qu'on servit aux Dames. Les Gentilshommes danserent chacun à leur rang; les

208 MERCURE

divertissemens finirent à onze heures du soir, & chacun s'en retourna tres-satisfait de la Feste.

Le 12. de ce mois, le *Te Deum* fut chanté icy dans l'Eglise Cathedrale, suivant les ordres portez dans la Lettre du Roy à M^r l'Archevesque de Paris, dont voicy les termes.

MON Cousin. Mes Ennemis s'estoient persuadé, qu'ayant assemblé toutes leurs forces dans les Pays-Bas, ils arresteroient le cours de mes Conquestes ; cependant, je n'ay

pas laissé d'entreprendre en Personne le Siege de la Ville & du Chasteau de Namur, dont ils croyoient la prise impossible. Ils sont accourus au nombre de plus de cent mille hommes, pour m'obliger d'en lever le Siege, mais ils se sont contentez d'en estre les Spectateurs pendant trois semaines, & d'assister à la reduction de la Place que j'ay entierement soumise le 30. du mois dernier, après trente jours de tranchée ouverte. Si quelque chose me flate dans une Conqueste aussi importante, c'est bien moins la gloire qui la suit, ou l'agrandissement

Jullet 1692

S

213 MERCURE

de mes Etats, que l'esperance
qu'elle me donne que mes Enne-
mis laissent de leurs pertes, souf-
riront enfin aux offres que je
leur fais depuis longtemps de finir
la Guerre. C'est aussi cette espe-
rance qui m'oblige particuliere-
ment de redoubler envers le Ciel
mes actions de graces, & de
protester en mesme temps devant
celuy qui connoist les sentimens
de mon cœur, que je n'ay point
de desir plus ardent que de mettre
sous mes Peuples en estat de le
glorifier en paix. Je vous écris à
cet effet, pour vous dire que mon
intention est, que vous fassiez

GALANT. 211

chanter le Te Deum dans l'Eglise Cathedrale de ma bonne Ville de Paris, au jour & à l'heure que le Grand Maistre, ou le Maistre de mes Ceremonies vous dira de ma part, & je donne ordre à mes Cours d'y assister en la maniere accoutumée. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde. Ecrit à Mariembourg le sixième Juillet 1692. Signé, LOUIS. Et plus bas, PHELYPEAUX.

Toutes les Cours Superieures assisterent à ce Te Deum

212 MERCURE

avec leurs habits de cérémonie, & le soir il y eut un fort beau Feu d'artifice devant l'Hostel de Ville. On y vit la France vestuë & armée comme une Pallas avec un manteau Royal sur ses armes. Elle tenoit une pique d'une main, & de l'autre elle s'appuyoit sur son Bouclier, sur le contour duquel on lisoit ces mots, *Nec bella gero nisi pacis amore.* La Ville de Namur y paroïsoit dans un Tableau sous la figure d'une Femme qui avoit un genouïl en terre, & à laquelle le Roy donnoit la main.

GALANT. 213

pour la relever. Ces paroles estoient au haut du Tableâu, *Uni succumbere gaudet.* Chaque face de la machine du Feu estoit ornée de Devises. La premiere estoit un bras sortant d'une nuë, qui avec l'Epée Royale coupoit le nœud Gordien. Ces paroles lay servoient d'ame. *Sic vana ligamina solvo.* La seconde estoit le Soleil au centre du monde, d'où il fait mouvoir autour de soy les Planètes & les Cieux, & ces paroles, *Te cum stia moderate moderatur.* Dans la troisieme, on voyoit aussi le

214 MERCURE

Soleil dans son Char sans que sa course fust arrestée par les Monstres du Zodiaque, avec ces deux mots, *Frustra obstant.*

Un autre Soleil en plein midy estoit representé dans la dernière Devise, & une troupe d'Oiseaux nocturnes éblouis de ses rayons dont ils ne pouvoit souffrir la lumiere, alloit se cacher dans l'obscurité des Forests voisines, ce qui estoit marqué par ces mots, *Obniti impares.* Il y eut un fort grand Regale à l'Hôtel de Ville; & après que l'on eut tiré le Feu, la Feste fut

generale. Ce ne furent que des feux par tout, & il y en eut plus de cent considerables en divers quartiers. Les uns marquerent leur zele par des Illuminations, des fusées volantes, des Repas, des Concerts & des Bals, & d'autres s'unirent ensemble pour faire de grandes Festes. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'on peut dire que ce jour-là les yeux, l'ouïe & le goust, tout fut content. M^r le Cardinal de Furstemberg fit l'Office dès le matin dans l'Eglise de S. Germain des Pres. L'après-dînée

216 MERCURE

il chanta le *Te Deum*, pendant lequel il y eut des Canons tirez. Il fit une fort grande dépense en feux d'artifice, & à regaler tous ceux qui voulurent estre témoins de la Feste.

Le Dimanche 13. Juillet ; M^r de Villacerf voulut témoigner par une Feste particulière la part qu'il prend aux avantages du Roy & de l'Etat. Cette Feste fut d'autant plus agréable qu'elle commença dans un temps où personne ne s'y attendoit. Il avoit attiré chez luy une Compagnie choisie, comme
sans.

sans dessein, Tous les preparatifs furent cachez avec soin, & se trouverent placez si à propos qu'on ne pût rien découvrir d'avance. On servit un magnifique Soupé, & en sortant de table on fut attiré aux fenestres par un bruit de Fusées, dont on fut surpris d'autant plus agréablement qu'elles estoient jettées sans intervalle. L'une suivoit l'autre de si près qu'en un moment le Ciel parut tout en feu, & toute la Place Royale fut comme couverte d'une illumination extraordinaire. Elle

Juillet 1692.

T

218 MERCURE

dura fort long-temps par la grande quantité qu'on jetta de ces Fusées. La surprise qu'on en eut, fut suivie de celle que donna un très-beau Feu d'Artifice. Il fit son effet sans un moment d'intervalle, tant les mesures en estoient bien prises, & il ne causa pas moins de plaisir dans la Place Royale, que dans la rue d'où il partoit. C'estoit de celle où est l'Hostel de M^r de Vilacerf, qui estoit luy-mesme sur sa porte à inviter d'entrer tout ce qu'il pût remarquer d'honnestes gens dans la rue,

Ce Feu ayant duré un temps considerable, tout le monde se retiroit, & on croyoit tout finy, lors qu'on vit partir de nouveau un nombre prodigieux de Fusées qui sembloient se succeder les unes aux autres, & qui recommencèrent une nouvelle illumination, ce qui attira dans la Place Royale tout le Peuple des environs, afin de jouir de ce spectacle.

Le Jedy 17. les Augustins Déchaussez de la Place des Victoires, d'autant plus ardens à se distinguer lors qu'il s'agit de la gloire de Sa Ma-

T ij

220 MERCURE

jesté, que leur Maison est de Fondation Royale, & que leur Eglise, dédiée à Nostre-Dame des Victoires, semble destinée pour rendre incessamment graces à Dieu de celles du Rôy, firent chanter le *Te Deum* en Musique au bruit de deux décharges de Boëtes. Il s'y trouva un concours extraordinaire de personnes de qualité & de Peuple.

M^r de Catinat a fait faire aussi de grandes réjouissances pour la prise de Namur. On tira, tant de Pignerol que des Montagnes voisines où il y

GALANT. 221

a des Troupes Françoises, trois cens volées de Canon, en même temps que l'on fit trois fois les salves. Jamais on n'a rien oüy de pareil, à cause du retentissement des Echos, ce qui faisoit entendre des millions de coups de Canon.

Il m'est tombé deux Lettres entre les mains, qui meritent bien que vous les voyiez. L'une est du Baron de Mazy à un Chanoine de Liege. En voicy les termes.

Je vous avouë, Monsieur, que j'estois depuis longtems dans une erreur bien grossiere. N'entendant

T iij

222 **MERCURE**

parler dans le Pays que de l'Etoile du Roy de France, je m'imaginerois que ce Prince n'avoit aucune part à tant de grands evenemens qui surprennent tout le monde, & que c'estoit cette heureuse Etoile qui prenoit nos Villes, & gaignoit les Batailles; mais à tout ce que je viens de voir de ce Monarque, & dans ma maison, où il a logé, & dans le Siege de Namur, il me paroist que son Etoile n'a pas grand'chose à faire. Il donne luy-mesme tous les ordres avec une facilité merveilleuse, & lors qu'il s'agit d'une action de vigueur, il ne se

contente pas de faire les détachemens, de disposer les attaques; il s'y trouve en personne, & anime toutes choses, & par sa présence, & par son exemple. Il n'est point rebuté par les grandes difficultés, & je l'ay vû dans des temps facheux, sans qu'il en parust ébranlé le moins du monde. L'approche d'une Armée de cent mille hommes qui marche pour s'opposer à ses desseins, ne l'embarasse point, Il reconnoist tous les postes qui auroient pu donner quelque avantage aux Ennemis, & s'en saisit. Il partage ensuite ses Troupes; il en oppose une par-

T iij

224 MERCURE

tie à l'Armée des Alliez ; il fortifie les quartiers qui pourroient estre insultez, & continuë son Siege avec une fermeté surprenante. Le mauvais temps, & la vigoureuse résistance des Assiegez ne servent qu'à luy faire redoubler ses efforts, sans qu'il y ait rien qui puisse arrester son courage. Enfin il prend cette formidable Place à la veüe du secours, & malgré tous les Elemens. Voilà, Monsieur, ce que j'ay vü. Après cela, parle de l'Etoile qui voudra, je soutiendray toujours que la valeur & la bonne conduite d'un Prince forcent son

GALANT. 225

Etoile à luy estre favorable.
Quoy que je n'aime pas les
François, j'ay esté bien-aise de
vous rendre compte de tout cecy,
afin que vous remarquiez com-
bien les raisonnemens que M^r le
Prieur de Sainte Aldegonde nous
faisoit sur cette Etoile, sont faux.
Ne montrez pourtant ma lettre
qu'à nos Amis particuliers, car
je ne voudrois pas qu'on me fist
passer dans Liege pour le Pane-
gyriste du Roy de France. Je
suis, Monsieur, vostre &c.

Le stile de l'autre Lettre est
different. Elle est d'un Bour-

226 MERCURE

geois de Louvain, qui écrit ain-
si à un de ses Amis à Bruges.

LE Pays est vendu, mon
Compere, il n'en faut plus
douter. Le Roy d'Angleterre, &
ce brave Gouverneur qui devoit
faire tant de merveilles ne sont,
ma foy, que des Traistres, qui se
sont laissé gagner par l'argent du
Roy de France, car sans cela,
quelle apparence y a-t-il qu'ils
eussent esté un mois entier aux
environs de Namur, avec cent
mille hommes pour voir prendre
une Place si forte, & si bien
pourvue de toutes choses sans

faire la moindre tentative pour la secourir ? La pluye toute seule, & le mauvais temps continuel en auroient chassé les François, si nos gens n'eussent esté d'intelligence avec eux. Dieu mercy, nous n'avons plus de Forteresse qui puisse resister aux Ennemis, & je crains bien qu'au premier jour, ils ne se fassent rembourser par les grosses Villes du Pays, de ce que Namur leur a cousté. Les Liegeois en pourroient bien payer leur part, & tout le mieux qui puisse nous arriver aux uns & aux autres, est que les Alliez nous pillent eux.

228 MERCURE

mesmes sous pretexte de nous défendre. Je vous avouë que je ne sçaurois jamais m'accoutumer à penser que Namur soit pris, & je suis persuadé qu'on ne l'auroit jamais creu dans les Pays Etrangers, si le Roy d'Angleterre n'eust eu la prevoiance de faire assembler cent mille hommes de tant de Nations differentes pour en estre Spectateurs, & pour en pouvoir rendre témoignage par toute l'Europe. On disoit, lors que nous avions perdu Mons, que c'estoit la faute de Gastanaga. Il a esté chassé pour mettre à sa place le Duc de Baviere qui

promettoit de restablir toutes choses. Nous en avions mesme bien auguré par le bon ordre qu'il apporta à son arrivée aux entrées de sa chambre, & de son Antichambre, qu'il regla à l'instar des Archiducs. Il est ensuite sorty en Campagne, menaçant d'exterminer tous les François du monde, & pour son coup d'essay il a laissé prendre la seule Place de reputation qui reste dans le Pays. Ce n'estoit pas la peine de renvoyer Gastanaga pour me faire que cela. J'ay toujours esté bon Espagnol, vous le savez bien; mais puisque tout le monde

230 MERCURE

nous trahit, encore vaut-il mieux vivre avec les François, que mourir de faim avec les Alliez qui nous pillent les uns après les autres; car vous voyez bien que tous les ans on nous promet les mesmes choses. Sur ce beau pretexte, on nous prend tout ce que nous avons, & cependant les François enlèvent nos Places. Ma foy, Compere, il faut prendre une bonne resolution, & n'estre pas toujours les dupes de ces gens-cy. C'est vostre, &c.

Combien les Muses vont estre occupées à célébrer la

conquête de Namur! Entre un grand nombre d'ouvrages qui paroissent sur cette matiere, le Sonnet qui suit s'est fait remarquer, & a receu de grands applaudissemens.

**AUX OFFICIERS
François, engagez au service
du Prince d'Orange.**

DE vos premiers honneurs perdez-vous la memoire?

Ne vous souvient-il plus que vous estes François?

Infidelles Guerriers, qu'on voyoit autrefois

En tous lieux respectez, heureux, semblez de gloire?

232 MERCURE

S

L'incrédule avenir refusera de croire,
Qu'après avoir servi sous le plus
grand des Rois,
Vous ayez lâchement abandonné ses
Lois,
Pour suivre des Drapeaux qu'abhorre
la Victoire.

Q

Quoy ! vous avez prêté vos redou-
tables mains
Aux cruels attentats, aux barbares
desseins
D'un Tyran, qui d'un Roy n'est que
le vain fantôme.

Q

Ah ! dessillez vos yeux trop longtemps
ébloüis.
Songez qu'il est honteux de fuir avec
Guillaume,
Après avoir toujours scien vaincre
avec LOUIS.

GALANT. 233

Cet autre Sonnet est de M^r
l'Abbé Flanc.

AU ROY,

Grand Roy, qui confondez la
Ligue & sa puissance,
Qui triomphez par tout où vont vos
Etendars ;
Quand je jette sur vous mes timi-
des regards ,
Vostre éclat m'ébloüit , & m'impose
silence.

¶

Namur, de tant d'Etats la plus ferme
assurance ,
Terrible par ses Tours & par ses Bou-
levars ,
Cette Place imprenable aux armes des
Cesars ,

Juillet 1692.

V

234 MERCURE

*Malgré les Elemens cede à vostre
vaillance.*

§

*Cent Peuples animez par leurs fiers
Generaux ,
Confus de vos exploits , Témoins de
vos travaux ,
Ont formé contre vous des projets
inutiles.*

¶

*Que ne ferez-vous point après ces
grands succès ?
Si leurs Forts les plus seurs sont de
foibles asiles ,
Vous les reduirez tous à demander la
paix.*

Voicy un troisiéme Sonnet
qui a esté fait au Camp d'Er-
penne, devant Namur, par

GALANT. 235

M^r Denis, Procureur du Roy
de la Prevosté Generale de
l'Armée de Sa Majesté sur la
Moselle, que commande M^r
le Marquis de Boufflers.

DE l'honneur de tes murs n'enfle
plus ta memoire,
Namur, sur leurs debris tu vois nas
Etendarts,
Et cet écuei', l'effroy des plus fameux
Cesars,
Est enfin devenu le tombeau de ta
gloire.

S Malgré tes Garnisons, bravant, qui
l'eust pû croire!
De vingt Princes liguez les insolens
regards, des hazards,
LOUIS tout intrepide au milieu
V ij

236 MERCURE

*Sur des monceaux de Morts cimenter
sa victoire.*

§
*Quand la Pluye & les Vents contre
luy déchaînez,
Rompent longtems les coups qui te
sont destinez,
Nassau croit voir en vain son entre-
prise vaine.*

§
*Si le Ciel irrité tout prest à le punir,
Semble pour un moment le vouloir
soutenir.
C'est pour rendre plus rude & sa
honte, & sa peine.*

Les vers que vous allez lire
sont de M' Dierreville, dont
vous avez veu plusieurs Ouvr
rages.

SUR LA PRISE
de Namur.

ENfin nos ennemis sont pas-
sez;

LOUIS devant Namur n'affronte plus
la foudre,

Ses jours n'y sont plus menacés,

Il a réduit ses murs en poudre.

C'est à son invincible bras

Que nous devons cette Victoire.

Jamais Heros n'eut plus de gloire;
Son exemple animoit le cœur de ses
Soldats.

Par la noble ardeur qu'il inspire,

Des plus vastes desseins il scait venir
à bout.

Pour le bonheur de son Empire,

Que ne peut-il estre par tout!

128 MERCURE

A peine paroît-il dans le champ de
Belloûne,
Qu'aux plus fiers ennemis il cause
la terreur ;
Namar de son contage éprouve la
grandeur,
Il en forme le Siège, il agit, il
ordonne,
Et s'en rend bienîost le vainqueur.
Tout ce que la guerre a d'horreur,
N'a rien dont son grand cœur s'é-
tonne,
En vain de tous costez la foudre
gronde, tonne,
Et fait tomber sous sa fureur
Le fier Soldat qui l'environne ;
Tout ne fait qu'augmenter son intré-
pide ardeur,
Il s'expose avec plus de cœur
Où l'ennemy combat, Et donne
Plus de marques de sa valeur.

GALANT. 239

La Ville cede à sa puissance,
Il pousse plus loin ses travaux,
Et chaque Fort paroist ne faire resis-
tance,

Que pour s'attirer plus de maux;
Et rendre du Vainqueur les triom-
phes plus beaux.

Que de témoins, Grand Dieu, d'une
telle vaillance!

C'est vostre cause qu'il deffend;
Aussi voit-on assez que vostre bras
s'étend

Sur le Tiran qui vous offense.

On le voit violer les droits les plus
sacrez,

Se declarer le Chef de cent Confede-
rez,

Et n'estant pas content de troubler
tout le monde,

Soulever contre-vous l'Enfer, la
Terre, & l'Onde.

240 MERCURE

Quel deſeſpoir pour luy, lors qu'a-
vec tant de bras,
Il ne peut ſecourir une Place impor-
tante !

Entre mille projets qu'il n'exécute
pas,
Son ame demeure flotante.

Il avance, il s'arreſte, & revient
ſur ſes pas ;

Il faudroit donner des Batailles,
Mais fuyant les malheurs qu'il a dans
les combats,

Il laiſſe renverſer baſtions & mu-
railles.

Sa gloire & l'intereſt de tous ſes
Alliez,

Demandent des exploits qui ne le
touchent guère ;

Sur les bords argentez d'une étroite
riviere

Tous ſes devoirs ſont oubliez.

On

GALANT. 241

*On ne sçait quel motif en si beau
champ l'arreste,*

*Et le fait demeurer dans un honteux
repos,*

*Lors qu'il voit à ses yeux le plus
grand des Heros*

*Achever de Namur la fameuse Con-
queste.*

Grand Dieu, c'est par vôtre secours

Que le Constantin de nos jours

Contre un Tiran s'immortalise;

Pour la gloire de vôtre Eglise,

Et le bonheur de ses Sujets,

*Que tous ses Ennemis luy deman-
dent la Paix.*

Le Quadrain qui suit a esté
extremement approuvé. Il est
adressé à un homme que la
seule curiosité a mené au Sic;

Juillet 1692.

X

242. MERCURE

ge, & qui a veu faire la con-
queste de la Place sans courir
aucun peril.

*Commodement, & toujours en
lieu sûr,*

*Vous avez veu la prise de Namur.
C'est un Exploit bien digne de loüange.
Plus n'en a fait le grand Prince d'O-
range.*

Le Chasteau de Namur est
tellement fort, & le secours
paroïssoit si infailible, que
s'estant trouvé un Incrédule
sur cette conquête à faire,
M^r Roubin du Saint-Esprie
luy a répondu par ce Ma-
drigal.

GALANT. 243

*Nous doutez que Namur mette les
armes bas*

*Pour se soumettre à nostre Hercule,
Dés qu'il aura senty les efforts de son
bras!*

*Vous en doutez? C'est estre ridicule.
Louis l'assiege, & ne le prendra pas?*

La conquête est d'autant
plus glorieuse qu'elle estoit
difficile, & que tout autre que
le Roy n'auroit jamais pû en ve-
nir à bout. C'est ce qui a don-
né lieu à cet autre Madrigal.

*Pour voir prendre Namur, cette Place
imprenable,*

*Guillaume vient suivy de cent mille
Témoins.*

*Pour rendre la chose croyable,
Il n'en falloit pas moins.*

X ij

244 MERCURE

Si les Ennemis se vantent
qu'ils ont triomphé sur Mer,
on peut leur répondre par ces
autres Vers.

L'ESPAGNOL A ses Alliez.

*Bien qu'à nostre commun dommage
Vous ayez eu de l'avantage
Sur quelques Vaisseaux des François,
Avoüez que depuis la Guerre
Il n'ont perdu qu'un peu de bois,
Et que je perds beaucoup de terre.*

Les François ne sont pas les
seuls qui donnent tant de
marques de leur zele pour le
Roy; ceux qui ne font que

d'entrer sous la domination, ne peuvent prévoir la nouvelle gloire qu'il va s'acquérir sans en témoigner leur joye, & c'est ce qui a paru dans les Magistrats de Mons, qui sçachant que ce Monarque devoit venir dans leur Ville à l'ouverture de cette Campagne, pour laquelle ils ne doutoient point qu'il n'eust medité quelque importante Conqueste, ont tâché de luy faire une reception proportionnée à l'admiration qu'ils ont pour ses merveilleuses qualitez. Ils avoient fait dresser un Feu

246 MERCURE

d'artifice, où le Roy estoit représenté sous la Figure du Dieu Mars, élevé sur un Trophée d'Armes, précédé de la Terreur, suivy de la Victoire, & accompagné de la Gloire & de la Renommée. Sur les Frontispices des quatre faces du Feu, on lisoit cette Inscription, *Marti Gallico, & au dessous, Quos vicit, victos protegit ille manu*, pour marquer le soin que ce Prince prend pour la conservation de ses nouveaux Sujets. La Machine étoit soustenuë de douze pilastrès qui en chaque face for-

moient deux Arcades , & sur quatre desquels on voyoit les Statuës des quatre Conquerans, Fondateurs des quatre plus grandes Monarchies ; Ninuns , des Assyriens ; Alexandre, des Grecs ; Jule Cesar, des Romains, & Charlemagne de l'Empire des François. Sur les huit autres Pilastes, paroissoient les Vertus Militaires, qui sont particulièrement affectées à ces quatre Conquerans , & que le Ciel a rassemblées dans la Personne Auguste de LOUIS le Grand pour en former un Prince

X.iiij.

248 MERCURE

parfait. Ainsi on voyoit la Force & la Prudence de Ninus dans l'établissement de la premiere Monarchie, avec deux Devises, dont l'une estoit un Soleil, qui par la force de ses rayons penetre par tout, & dissipe les nuages, & ces mots pour ame, *Nil remoratur euntem*, & l'autre un Soleil, qui dans sa course sagement irreguliere, distribue à la Terre sa chaleur, ses influences & les pluyes en son temps avec ces paroles, *Tempore & mensura*. La liberalité & la valeur d'Alexandre dans la Guerre & dans

GALANT. 249

la Conquête de l'Empire de Perse , estoient figurées au dessus de la Statuë , par ces deux autres Devises, l'une d'un Soleil qui après avoir attiré les vapeurs de la terre , répand liberalement par tout les douces pluyes qui font la fécondité de la Nature, *Colligit ut spargat* , & l'autre aussi d'un Soleil qui à son premier aspect fait fondre la nege, la glace & les frimats, *Satis est vidisse*. Il en estoit de même des deux Devises qui representoient la Vigilance , & la diligence de Jule Cesar , premier Fonda-

250 MERCURE

teur de l'Empire des Romains,
l'une par un Soleil qui court
& parcourt le Zodiaque, re-
gardant incessamment la terre
pour faire agir toute la Natu-
re, & decouvrant tout ce qui se
passe dans le Monde, *Respicit,*
prospicit, & l'autre par un Soleil
roulant incessamment autour
de la terre, & ne s'arrestant ja-
mais dans sa carriere. Le So-
leil faisoit aussi le corps des
deux Devises qui marquoient
le Secret & la magnanimité
de Charlemagne dans l'établif-
sement de l'Empir François.
Dans l'une on le voyoit se
couverir de nuages & de res

nebres , preparant une tempeste, *Tegitur dum fulmina parat;*
 & dans l'autre parcourir tout le Zodiaque sans s'arrester à la rencontre d'aucun des Signes. *Nil terret.* Ces apprests faits avec tant d'ardeur dans une Ville conquise depuis un an, sont une preuve que si le Roy est admiré, mesme de ses Ennemis, il est impossible d'avoir la gloire de devenir son Sujet, sans partager les sentimens de zele, d'attachement & d'amour qu'ont pour luy tous les François.

Tous les Mandemens que

252 MERCURE

M^r l'Evêque de Noyon fait publier dans son Diocèse, en ordonnant des Prières pour l'heureux succès des entreprises du Roy, sont toujours accompagnez d'un si juste Eloge de ce Monarque, que je croy devoir vous faire part de celuy qui vient de paroître pour faire chanter le *Te Deum* de la prise de Namur. Il a receu de grands applaudissemens, & vous le lirez sans doute avec beaucoup de plaisir. Après les premieres lignes adressées selon la coustume à tous Doyens, Chanoines, Cha-

pitres & autres, voicy en quels termes parle ce Prelat.

QUoy que nous ayons fait souvent l'Eloge du Roy en plusieurs occasions également importantes à l'Eglise & à l'Estat, nous sommes toutefois forcez d'avouer que bien loin d'en avoir épuisé la matiere, à peine l'avons-nous ébauchée ; que ce champ fertile a produit tant de fruits, que nous n'avons pû les cueillir tous ; & qu'il nous reste encore plus de choses à dire presentement que par le passé. Nous ne craignons pas mesme de tomber dans le reproche ordinaire d'une ennuyeuse & insatiable repeti-

254 MERCURE

tion, comme parle Saint Gre-
goire de Nazianze en faveur du
grand Saint Bazile, son cher
amy, puisque nostre aimable &
charmant sujet, semblable à la
Manne delicieuse qui renfermoit
toutes sortes de goûts, doit estre de
celuy de tout le monde aussi bien
que du nostre, que nous n'osons
comparer au ravissement de Saint
Paul, dont la langue manquoit au
cœur. Cependant nous chercherons
par tout des couleurs assez vives
pour peindre & vous presenter
un nouveau Portrait de SA
MAJESTE', & nous les
trouverons saintement préparées.

GALANT. 255

Sans rien emprunter de profane, dans les principales & communes vertus d'ABRAHAM, le Heros de la Loy de Nature; de JUDE MACHABE'E, le Heros de la Loy écrite; & de LOUIS, le Heros de la Loy de Grace, pour en former le juste parallele.

En effet, si la Pieté d'Abraham le releve par le titre de Pere des Fideles, celle de Louis en partage la gloire par l'affermissement de la Foy dans son Empire, sur les ruines de l'Herésie abbatuë sous ses pieds. Si la Sagesse d'Abraham a paru dans le

256 MERCURE

choix de ses meilleures Troupes pour vanger l'injure faite à Loth, que l'Escriture appelle son Frere, la Sagesse de Louis fait tout, & n'épargne rien pour procurer le rétablissement du Roy d'Angleterre son proche Parent, & même son Frere en qualité de Roy, selon le langage du Saint Esprit. Si la Force d'Abraham s'est renduë victorieuse de cinq Rois, que de Batailles gagnées, de Places fortes réduites, de Conquestes surprenantes, & d'Exploits fameux prouvent hautement la Force indomptable de nostre Invincible Monarque à la

honte de tant de Rois & de Prin-
ces conjurez, deconcertez &
vaincus. Si la Vigilance acti-
ve & laborieuse d'Abraham
s'est signalée dans plusieurs longs
& penibles voyages, celle de
Louis, infatigable en tout, ne ce-
dera pas, & nous l'avons veu
affronter la rigueur des plus rudes
saisons de l'Esté & de l'Hyver,
tout brûlant de chaud pendant
le jour, & gelé de froid durant la
nuit, comme un autre Jacob. Si
la Science d'Abraham a prevenu
tous les événemens favorables &
funestes à sa Famille, quelle n'a
pas esté la prevoyance de Louis,

Juillet 1692.

Y

258. MERCURE

dont le succès a toujours répondu
 à ses desseins, plutôt exécuté
 que connu? Si la Prudence
 d'Abraham a gardé toutes les règles
 de l'Art Militaire, en comptant
 ses Troupes, les divisant,
 & venant fondre tout d'un
 coup sur ses Ennemis que de
 reveuës, d'intelligences & de
 mouvemens cachez ont esté les
 ressorts de la prudence d'un Roy,
 qui réunit en sa seule Personne
 toutes les différentes fonctions de
 Chef de ses Conseils, & de Ge-
 neral de ses Armées! Si la Justice
 d'Abraham a tant éclaté dans
 les secours accordez aux Princes.

opprimez, dans la conservation
 des droits de ses Alliez, & dans
 la reserve des dépenses de la guer-
 re ajugées à ceux qui en avoient
 fait les frais, ô merveilleuse Jus-
 tice de Louis le Grand, dans
 les trois mêmes especes de forces
 employées, de tresors ouverts, &
 de biens rendus ! Enfin, si Abra-
 ham a porté sa charité si loin, que
 d'offrir, tout puissant qu'il estoit,
 la Paix à Loth, qui la devoit
 demander, ne peut-on pas dire
 que la Charité de Louis, le plus
 grand de tous les Potentats, est
 extrême, puisqu'il a laissé l'Em-
 pereur jouir long-temps d'une

260 MERCURE

*profonde Paix avec la France
durant la Guerre contre les Turcs,
sans vouloir faire aucune divi-
sion que la politique auroit pû de-
mander?*

*Il ne nous reste plus, après
avoir fait le premier parallèle de
nostre Heros de la Loy de Gra-
ce avec le Heros de la Loy
de Nature, qu'à passer au second
parallèle avec le Heros de la Loy
Ecrite, en observant toutefois,
pour garder de justes proportions,
que LOUIS égale en quelque
façon Abraham, & qu'il surpasse
de beaucoup Jude Macabée.*

Que ce Chef du Peuple d'Is-

raët rende sa Pieté recommandable, en declarant que la Guerre qu'il entreprend n'a point d'autre objet que celui de la commune défense de la Patrie & des Loix, l'insigne Pieté de Louis n'a-t-elle pas plus saintement consacré son glaive en faveur de la Religion, de l'Eglise & de l'Estat, dont les interests sont inseparables, & ne font qu'une mesme cause? Que Jude Macabée prouve sa Sageſſe lors qu'il ſepare le commandement de ses Armées entre des Chefs, des Tribuns, & des Decurions considerables, vaillans, & dignes des

262 MERCURE

Emplois, la Sagesse de Louis ne paroît-elle pas d'autant plus admirable, qu'il établit sous luy
MONSEIGNEUR LE DAUPHIN
& MONSIEUR, Generaliffimes de son Armée ; les Princes de son Sang Generaux, & les Grands Seigneurs, Gentils-hommes & Braves, Officiers principaux ou subalternes, pour les former tous sur son parfait modele, & sacrifier suivant son exemple toute l'Elite de sa Maison, de sa Cour & de son Royaume à la seureté publique? Que l'Histoire des Macabées fasse l'Eloge de son Jude, en disant

qu'il protege ses Camps par son
 Glaive redoutable, & qu'il
 étend par tout la gloire de son
 Peuple lorsqu'il endosse la cuiraf-
 se; tout le Monde étonné n'est-
 il pas contraint d'avouer que la
 seule Personne de Louis expo-
 sée à toutes sortes de perils, sans
 aucunes autres Armes que celles
 de sa Valeur, fait toute la force
 de ses Armées triomphantes? Que
 la Vigilance de Jude, tout occupé
 du salut de sa Patrie, pourvoye
 à ses besoins, tant par les visites
 des Places & des Troupes, que
 par la convocation des Personnes
 propres à la Guerre, la Surveil-

lance de Louis n'a point de bornes ;
 elle entre dans tous les moindres
 détails des Marches, des Garni-
 sons, des Arrière-bans, des fonds
 & des secours nécessaires. Que
 Jude se fâte de la Science de
 l'avenir qui luy promet les éve-
 nemens avantageux & certains
 de la défaite entière de ses En-
 nemis, & de la funeste chute
 d'Antiochus décrit sous le nom de
 l'homme pecheur, qui est aujour-
 d'huy élevé sur le Trône, & qui
 tombera demain ; ne voyons-
 nous pas clairement les glorieux
 effets des projets impenetrables
 de Louis, par la Conquête im-
 portante

GALANT. 265

portante des Ville & Chasteau
de Namur, par la desolation des
Confederez, & par la retraite
honteuse de celuy qui en estoit le
Chef, le lien & le principal
appuy? Ne faut-il pas aussi que
la Prudence faifve de la Disci-
pline militaire si exacte dans le
Camp de Jude, qui animoit d'u-
ne part le Zele, qui retenoit de
l'autre la fureur de ses Soldats
emporiez par l'espoir du butin,
cede à la Discipline de l'Armée
de Louis, comme estant toute
Chrestienne, marquée & obser-
vée par ses ordres, selon les re-
gles que Saint Jean-Baptiste le
Juillet 1692. Z

266 MERCURE

Predicateur de toutes les conditions a prescrites aux Soldats jaloux de leur salut? Qu'on vante par tout la Justice de Jude, qui ne pouvoit souffrir l'usurpation, & la tyrannie d'Antiochus; que la revolte d'un Peuple infidelle à Dieu avoit fait reconnoistre & declarer Roy d'Egypte, au préjudice & mépris de tous les droits sacrez de la Majesté Royale, violez en la Personne de Ptolomée. le legitime Prince; y a-t'il rien de comparable à la Justice de Louis, qui après avoir receu le Roy d'Angleterre, & l'avoir comblé d'honneurs

& de presens, a détaché deux fois
 une puissante Armée de toutes les
 siennes, pour rétablir ce Prince
 Catholique dans ses Estats, &
 en chasser le perfide Antiochus
 de ce siecle ? Enfin, que la
 charité de Jude gemisse d'avoir
 veu de son temps les Enfans d'Is-
 rael s'allier avec les Gensils,
 profaner impunément les plus
 saints Mysteres, & se soumettre
 lâchement à l'esclavage de la
 tyrannie, il n'y a point de dou-
 teur qui égale celle de la Charité
 outragée du plus religieux de
 tous les Rois, qui devient le té-
 moin du mesme sort de tant de

268 MERCURE

Princes, puisqu'ils sont d'intelligence & de concert avec les Hérétiques, & qu'ils se réunissent aux Enfans séparés de l'Eglise, pour subir honteusement le joug de son Ennemy capital.

Mais d'autant que SA MAJESTE', plus jalouse de la gloire du Ciel, que de celle de la Terre, prefere les prieres aux louanges, Nous, en consequence de ses ordres, & après avoir remercié Dieu & le Roy des mesmes Benedictions que le Tres-Haut comme Protecteur, & Abraham comme Victorieux, receurent du grand Prestre Melchisedec,

ORDONNANCE
Vostre ORDONNANCE

271
des
des

M^{re} l'Evêque
qui envoya ce M^{re}
Sa Majesté, l'a accompagné
d'une Lettre, dont voicy les
termes.

AU ROY,

SIRE,

Les Peuples d'Israël deman-
doient autrefois à Dieu, des Rois
pour marcher à leur teste, mais
vos Peuples changent aujour-
d'huy de langage, & ne font

270 MERCURE

des prières au Ciel, que pour re-
venir Vostre Majesté dans son
Empire.

Vostre grand & bon Air est le
seul qu'ils veulent respirer; ac-
coutumés aux douces & beni-
gnes influences de leur Sateil, ils
n'en peuvent souffrir d'autres,
& les plus beaux jours devien-
nent des nuits obscures en vostre
absence.

En effet, SIRE, la douleur
du départ de Vostre Majesté l'em-
porte sur le plaisir de son retour,
& nos larmes suffiroient encore
pour éteindre les feux de joye
allumés de toutes parts.

La Conqueste importante des
 Ville & Chasteau de Namur ne
 vous coute pas tant qu'à nous ; la
 balance de nos craintes & de nos
 esperances ne doit jamais estre
 égale , & nous aurons toujours
 plus à perdre qu'à gagner.

Enfin , Sire , ayez pitié de
 nous , & en vous oubliant au
 milieu des perils, souvenez-vous
 du moins que la Religion dont
 vous estes l'appuy, l'Eglise dont
 vous estes le Protecteur, & l'Estat
 dont vous estes l'Auguste Chef,
 fondent tout leur bonheur sur la
 chere conservation de Vostre pré-
 cieuse & sacrée Personne.

Z iij

268 **MERCURE**

Princes, puisqu'ils sont d'intelligence & de concert avec les Hérétiques, & qu'ils se réunissent aux Enfans séparés de l'Eglise, pour subir honteusement le joug de son Ennemy capital.

Mais d'autant que SA MAJESTE', plus jalouse de la gloire du Ciel, que de celle de la Terre, prefere les prieres aux louanges, Nous, en consequence de ses ordres, & après avoir comble Dieu & le Roy des mesmes Benedictions que le Tres-Haut comme Protecteur, & Abraham comme Victorieux, receurent du grand Prestre Melchisedec,

VOUS ORDONNONS, &c.

M. l'Evêque de Noyon,
qui envoya ce Mandement à
Sa Majesté, l'accompagna
d'une Lettre, dont voicy les
termes.

AU ROY,

SIRE,

Les Peuples d'Israel deman-
doient autrefois à Dieu, des Rois
pour marcher à leur teste, mais
vos Peuples changent aujour-
d'huy de langage, & ne font

270 MERCURE

des prières au Ciel que pour re-
tenir Vostre Majesté dans son
Empire.

Vostre grand & bon Air est la
seul qu'ils veulent respirer; ac-
coutumés aux douces & benig-
nes influences de leur Sateil, ils
n'en peuvent souffrir d'autres,
& les plus beaux jours de vien-
nent des nuits obscures en vostre
absence.

En effet, SIRE, la douleur
du départ de Vostre Majesté l'em-
porte sur le plaisir de son retour,
& nos larmes suffiraient encore
pour éteindre les feux de joye
allumés de toutes parts.

La Conqueste importante des
 Ville & Chasteau de Namur ne
 vous coute pas tant qu'à nous ; la
 balance de nos craintes & de nos
 esperances ne doit jamais estre
 égale , & nous aurons toujours
 plus à perdre qu'à gagner.

Enfin , Sire , ayez pitié de
 nous , & en vous oubliant au
 milieu des perils, souvenez-vous
 du moins que la Religion dont
 vous estes l'appuy, l'Eglise dont
 vous estes le Protecteur, & l'Estat
 dont vous estes l'Auguste Chef,
 fondent tout leur bonheur sur la
 chere conservation de Vostre pré-
 cieuse & sacrée Personne.

Z iij

Voilà SIRE, quels sont mes
sentimens sur ce point, plus ou moins
general, & marquez en particu-
lier dans ce Mandement de
nos Actions de grâces que je con-
tinuë d'envoyer à Vostre Majesté
avec autant de respect, que de
reconnoissance des bontez dont
Elle honore & comble,

SIRE,

De vostre Majesté,

A Noyon, ce 19.
de Juillet 691.

J B tres-humble, tres-
obeissant, & tres-fidelle
Serveur & Sujet FR.
DE CEERMONT.
E. C. de Noyon.

Le Roy s'is lib'neutic' co
 Prehan de luy répondre en ces
 termes. Je s'is lib'neutic' co
 de mandement de Mandement

Monsieur le Comte de Flandres
 Ma Lettre que vous m'avez
 écrite sur mon retour de
 Namur, & le Mandement que
 vous avez fait pour rendre grâces
 à Dieu de cette importante Con-
 quête, & bien que je n'ai mérité
 pas les Paroles dont vous
 m'honorez, je ne vous en sçay
 pas moins de grâces, connoissant l'affec-
 tion qui vous inspire ces sen-
 timens trop avantageux pour
 moy. Ce que je puis dire, est,

274 MERCURE .

que quelque éclat que l'heureux succès d'une entreprise traversée de tant d'obstacles, puisse avoir aux yeux du monde, toute la gloire en est à Dieu ; Et sur ce, je le prie de vous avoir, mon Cousin, en sa sainte & digne garde. A Versailles, le 18. Juillet 1692.

LOUIS.

Vous trouverez dans la Planche que je vous envoie la représentation d'un feu d'artifice qui a servy depuis peu d'un agreable spectacle aux Habitans de Lyon. La

Machine avoit plus de quarante pieds de hauteur, & fut dressée au milieu du Pont de pierre sur la Saone, par l'ordre de M^r Dulieu, Prevost des Marchands, & par les soins des Echevins de la Ville. Tout y estoit point, comme si on eust travaillé pour un ouvrage qui eust dû estre vû pendant un siecle, & l'or & l'argent qui en rehaussoient toutes les parties, luy donnoient un éclat extraordinaire. Le dessin de ce feu estoit tiré de ce que le Roy, par la sagesse de sa conduite a scû

276 **MÉTAPHORIQUE**

rendre vains tous les efforts de
 l'Europe liguée contre les
 estoit figuré par Jupiter, qui
 dédaignant d'employer ses
 foudres contre les Dieux qui
 luy déclarent la guerre par
 la jalousie qu'ils avoient de sa
 puissance, se contentoit de les
 tenir tous attachés à une char-
 ne sur un Rocher. Au dessus
 de la Machine estoit un Sei-
 leil dont le Symbete conte-
 nant parfaitement au Roy,
 donnoit par ces mots Latins,
Virtus non superat une gran-
 de idée de ce qu'on avoit en-
 trepris de représenter. Tous

ces Dieux enchantez sur le
 Rocher, estoient connus par
 les attributs qui leur sont pro-
 pres, & cela faisoit un juste
 rapport aux Princes des Na-
 tions conjurez contre la Fran-
 ce, dont les étendards char-
 gez de leurs armes, se voyoient
 des deux costez du Rocher.
 Il y avoit trois Genies, por-
 tant les trois Fleurs de Lis de
 France dans des Globes lumi-
 neux, pour signifier que les
 actions éclatantes qu'elle a
 faites, sont sçues de toute la
 terre. De deux de ces Globes,
 sortoient des foudres pour

278 **MERCURE**

marquer, que tout ce qui ose luy resister, doit craindre l'embrasement, & s'il n'en sortoit point du troisieme, c'estoit pour faire connoistre qu'elle n'a que des influences benignes pour tout ce qui luy est soumis, ce que faisoit voir la figure d'un Lion, sous l'une de ces Fleurs de Lis, avec ces paroles, *sub liliis quiesco*. Une inscription Latine appliquée sur tout le corps de l'ouvrage, en faisoit comprendre le dessein. En voicy les termes. *Tota Europa contra Galliam frustra conjurata*. Tout cela estoit de

l'invention de M^r Sevin,
Peintre. Il a demeuré long-
temps à Paris, & la place de
Peintre de la Ville de Lyon
estant venue à vaquer, il fut
prié de vouloir bien la rem-
plir, parce que son mérite
estoit connu, & sur tout la
force de son imagination pour
toutes sortes de desseins. Aussi
peut-on dire, que c'est un
des hommes du monde qui
en a le plus.

Madame la Marquise de la
Frezeliere, Femme de M^r de
la Frezeliere, Lieutenant Ge-
neral des Armées du Roy,

BOI MERQUIE

Gouverneur de Salins, & Lieutenant General de l'Artillerie, n'eut pas plustost appris dans la Terre de Monts en Poitou la conqueste de Namur, que pour en marquer la joye, elle convia le Commandant de la noblesse de Bourgogne avec la plus grande partie de ceux dont l'Arriereban est composé, & tous les Gentrys-hommes & toutes les Dames de ses terres & de son voisinage d'assister au *Te Deum* en musique, qu'elle fit chanter. Elle les traita tous magnifiquement, & plusieurs décharges de quel-

ques pièces de Canon qu'elle a dans son Chasteau, annoncerent cette Feste à tous ceux des environs qui ne purent s'y trouver. Elle fut aussi distribuée du vin à tous les Habitans qui en voulurent, pour boire à la santé de Sa Majesté, & il y eut entr'eux de grandes réjouissances.

Quoy que la Ville de Châtillon sur Seine ne soit pas comptée au nombre des grandes Villes, elle peut estre mise au premier rang parmi les plus zelées, puis qu'elle s'épure lors qu'il s'agit de ré-

Juillet 1692.

Aa

282 MERACOURE

jouissances pour les Conquêtes
des du Roy. M^{le} le Chapt, Pré-
vost Royal & Maire perpé-
tuel, leur donne là-dessus de
grands exemples, en faisant
faire des prieres pour Sa Ma-
jesté à ses dépens, & distri-
buer des aumônes generales.
Les Ecclesiastiques de la mes-
me Ville ont fait depuis peu
une chose qu'on ne peut assez
louer. Cet Officier leur ayant
fait faire beaucoup de prieres,
ils donnerent aux Pauvres la
rétribution qui leur en devoit
revenir, & firent sur le champ
prier Dieu pour Sa Majesté.

par ces mesmes Pauvres.
 Quant aux témoignages de
 joye pour la prise de Namur,
 on peut dire que si cette Ville-
 là n'a pas surpassé les autres,
 elle a du moins égalé les plus
 grandes Villes à proportion
 de ce qu'elle est. Le peu de
 place qui me reste m'oblige à
 remettre au mois prochain,
 ce que j'ay à vous dire des
 feux de joye qui ont esté faits
 par tout le Royaume.

M^r l'Abbé de Beuvron, Au-
 mônier du Roy, mourut au
 Camp un peu avant la reduc-
 tion de Namur. Il estoit Fils

284 **MERACIADE**

de M^r le Marquis de Beauvion,
 Lieutenant de Roy en Nor-
 mandie & Chevalier des Or-
 dres de Sa Majesté. Ce Com-
 t^e Abbe estoit aimé & estimé de
 tous ceux qui le connoissent
 & agreable à toute la Cour
 Le Roy à qui son mérite estoit
 connu, luy avoit fait l'hon-
 neur de le choisir depuis quel-
 les Charges d'Aumônier ne
 se vendent plus. La Maison
 de Beauvion est une branche
 de celle d'Harcourt par Phi-
 lippe d'Harcourt, troisième
 Fils de Jean V. Comte d'Harc-
 court, qui fut blésé à la Ba-

famille de Cizey par M^r de
 Blanches de Pontbriant, Comte
 de la Roche & de Montre
 gomery. M^r de Cizey
 Quelques jours auparavant
 M^r de l'abbé de Janson, Cha
 noine & Archidiaque en l'E
 glise de Paris mort icy
 dans un âge fort peu avancé
 estoit sçavant & son maie
 struy avoit fait avoir cette
 place que M^r l'abbé Berrier
 avoit quittée par devotion.
 Sa conduite estoit tres édi
 fiante, & quoy qu'il obser
 vait une fort grande régula
 rité, il vivoit d'une maniere

286. MERCURE

à ne fatiguer personne. Je ne vous dis rien de sa naissance & son nom vous la fait connoître. Il estoit Neveu de M^r le Cardinal de Janson.

Nous avons aussi perdu deux Hommes Illustres pendant ce mois. L'un est M^r de Valois, Historiographe de France, fameux par plusieurs Ouvrages, & sur tout par son Histoire Latine de la premiere Race de nos Rois. L'autre est M^r Menage, dont le genie s'est fait admirer par l'étendue de ses connoissances. Il possédoit parfaitement la Langue

Gréque, la Langue Latine,
 & l'Italienne & les deux vo-
 lumes d'Observations qu'il
 nous a donnez sur la Françoi-
 se, font connoître qu'il n'i-
 gnoroit rien de ce qu'elle a de
 plus delicat & de plus pur.
 Ses autres Ouvrages sont des
 Poësies en différentes Langues,
 ses Notes sur Diogene Laër-
 ce, les Etymologies Italien-
 nes, des *Miscellanea*, ou œu-
 vres mêlées, les Antiquitez
 de la Ville de Sablé en Anjou,
 les Vies des Femmes Philo-
 sophes, &c. Il donnoit ses soins
 à une nouvelle Edition *in folio*

de ses Etymologies de la Lan-
gue Françoise, fort augmen-
tées, & corrigées, & on en
estoit à la lettre S. quand il
est mort. Son grand mérite luy
avoit attiré en divers temps
quelques envieux, qui avoient
mesme écrit contre luy, mais
tout ce qu'ils ont publié n'a
donné aucune atteinte à sa
réputation. Il s'estoit fait un
plaisir dans les dernières an-
nées de sa vie, de recevoir
chez luy plusieurs personnes
de Lettres lesaprérdinées, &
l'on s'y entretenoit de nou-
velles de littérature, & d'au-
tres

res. Il avoit une memoire prodigieuse, & toujours presente pour citer les Auteurs anciens & modernes qui venoient a propos dans le discours familier, & l'on pouvoit dire de luy, que c'estoit le Varron de nostre siecle. M^r Menage estoit Fils d'un Avocat du Roy d'Angers, & allié a la plupart des meilleures Maisons de ce Pays là. Son esprit & sa profonde erudition luy avoient acquis l'estime de plusieurs Personnes du premier rang, tant en France que dans les Pays Etrangers, &

Faillet 1692.

Bb

290 **MERCORE**

particulièrement de la Reine
Christine de Suede, de M^r
Servien, Ministre d'Etat, &
Surintendant des Finances, &
de M^r de Bellievre, Premier
President au Parlement de
Paris. Il est mort le 23. de ce
mois, âgé de 79. ans, dans une
résignation tout à fait Chré-
tienne, assisté du Pere Errant,
Recteur du College des Je-
suites, homme tres-docte, &
qui a esté Confesseur de la
feuë Reine d'Espagne. M^r
Menage, son parent tres pro-
che, qui jusqu'au dernier mo-
ment a conservé une presence

d'esprit que l'approche de la mort n'a point troublée, luy dit, après l'avoir remercié de ses pieuses exhortations à bien mourir, *qu'il estoit necessaire d'une Sage Femme pour entrer au monde, & d'un Homme Sage pour en sortir.*

Pour reprendre le Journal des mouvemens de l'Armée de M^r le Maréchal Duc de Luxembourg, & de celle du Prince d'Orange où je le quittay la dernière fois, je vous diray que les Ennemis estant venus camper à Fleurus le 23. du mois passé, mirent leur

B b ij

droite à Saint Brice, & leur gauche à Eppinie & que nous allâmes camper le mesme jour au Chasteau de Bosquet pour nous approcher de la Sambre, parce qu'ils sembloient la vouloir passer à Chasselet, jusqu'ou ils étendirent leur gauche le lendemain, ce qui obligea M^r de Luxembourg d'aller camper à Moustier sur le bord de la Sambre. Moustier est un College de Chanoines, comme celuy de Mons, fondé par les anciens Comtes de Namur. L'Abbesse qu'on appelle Madame de Moustier,

est de l'illustre Maison de
Huy.

Le 25. M^r de Luxembourg
fit faire des Ponts sur la Sam-
bre, & la Maison du Roy
l'ayant passée sous le Chasteau
de Froidmon, campa dans la
Plaine au-dessous de Ham.
Le lendemain ce General alla
reconnoistre tous les postes
où il mit des Troupes, & le
27. & le 28. se passerent à ali-
gner le Camp autant que l'on
put, le terrain estant fort ir-
regulier, à cause des hauteurs
& des bois qui bornent la Ri-
viere de ce costé-là.

Bb iij

294 MERCURE

Le 29. les Ennemis parurent sur la hauteur avec trois mille Chevaux. Ils venoient reconnoître nostre Camp, & couvroient en mesme-temps un fourrage qu'ils faisoient en de-là du défilé de Velainés. M^r de Luxembourg alla à eux avec un détachement du Roy dès qu'il eut avis qu'ils paroïsoient, & ils se retirèrent aussitost.

Le 30. l'Armée de M^r de Luxembourg & celle de M^r de Boufflers, alignées sur la mesme Ligne, quoy que la Sambre les séparast, firent

trois décharges de l'Artillerie & de la mousqueterie, pour la réjouissance de la réduction du Chasteau de Namur, qui avoit capitulé ce mesme jour. Cette réjouissance que le Roy avoit ordonnée, se fit à dix heures du soir.

Le Mardy, premier de ce mois, M^r l'Abbé de Riqueti dit la Messe dans l'Eglise des Chanoinesses de Moustier, où assisterent tous les Princes & Officiers Generaux, après quoy ce mesme Abbé entonna le *Te Deum*. Ce jour-là, Sa Majesté vint à l'Abbaye de

Bb iiij

Moref, Ordre de Prémontré,
où l'Abbé la reçut en habits
Pontificaux à la porte de l'E-
glife avec la Communauté.
M^r de Luxembourg, & les
Officiers Generaux qui n'é-
toient pas de jour s'y trouve-
rent, & on tint Confeil de
Guerre. Il y fut délibéré d'en-
voyer des Troupes de l'Ar-
mée du Roy en Allemagne,
& on y détermina celles que
l'on devoit détacher, & celles
qui demeureroient dans l'Ar-
mée de M^r de Luxembourg.
Le Roy alla coucher de là à
Dinant.

Le 2. nostre Armée quitta
 Montier, & campa à l'Ab-
 baye de saint Gerard, jusqu'au
 6. pour couvrir la marche du
 Roy, qui partit le 5. de Di-
 nant pour retourner à Ver-
 sailles.

Le 6. M^r de Luxembourg
 décampa de S. Gerard, & vint
 à Tulli. Les gros équipages
 estoient partis, à onze heu-
 res du soir le jour précédent,
 pour estre au bout de la se-
 conde Ligne à la pointe du
 jour, & les Troupes partirent
 à deux heures du matin, pour
 s'assembler au mesme endroit.

298 MERCURE

que les gros équipages. La marche fut une des plus fortes qui se fassent , & ce ne fut pas sans beaucoup de peine qu'on arriva à Tulli, qui estoit le quartier du Roy. On en partit le 7. une demy-heure après la pointe du jour pour repasser la Sambre à la Buffiere , & venir camper à Merbe Poterie , où l'on séjourna le lendemain , parce que les gros équipages qui estoient restez le 6. à moitié chemin , n'avoient pû joindre tous le 7. Il couroit alors un bruit dans nostre Armée , que M^r de Ba-

GALANT. 299

viere avoit eu un grand démêlé avec le Prince d'Orange, à qui l'on prétendoit qu'il eust dit, qu'il eust à se retirer dans peu des terres d'Espagne, & que puis qu'il n'entreprendroit rien, il l'abandonneroit, & feroit la paix avec la France.

Le 8. les Ennemis estant partis de Fleurus, vinent camper à Genape, & M^r de Luxembourg alla camper à Ville sur Haine, petite Riviere qui donne le nom au Pays de Hainaut. La marche fut assez belle. On passa de grandes Plai-

300 MERCURE

nes, & l'Armée marchoit sur
deux Colonnes ainsi que les
équipages. La nuit, le temps
se changea, & il fit un orage
des plus terribles. Il dura plus
de vingt-quatre heures,
& n'empescha pas pourtant
qu'on ne fist monter la droite
de la premiere Ligne à che-
val au point du jour, pour al-
ler s'emparer des postes & des
défilez qui sont autour de
Soignies, dans la crainte qu'on
avoit que le Prince d'Orange
ne s'en saisist avant nous. Ce-
pendant il n'y eut que la Ca-
valerie de cette premiere Li-

GALANT. 301

gne & le quartier général qui
pussent arriver le 10. à Soi-
gnies, la pluye n'ayant point
cessé de tout le jour. Le reste
de l'Armée eut ordre de de-
meurer à Ville sur Haine,
jusqu'à ce que les eaux fussent
écoulées, & qu'on eust rac-
commodé les chemins.

Le 11. les Ennemis étendi-
rent leur droite jusqu'à Ni-
velle, & firent un détache-
ment de plus de huit mille
hommes, pour aller sous Bru-
xelles.

Le 12. le reste de l'Armée
de M. de Luxembourg, sça-

302 **MERCURE**

voit toute l'Infanterie, & la Cavalerie de la seconde Ligne, vint joindre à Soignies, & l'on envoya l'Artillerie sous Mons. Le 13. M^r de Luxembourg alla visiter le Camp. Nostre droite étoit vers Courtaubois, & nostre gauche proche de Neuville. Le 14. ce General reconnoit le Camp d'Anguien, pour l'occuper après celui de Soignies.

Le 15. les Ennemis qui avoient leur droite à Genap, & leur gauche à Nivelles, firent un grand fourage du costé de Charleroy. M^r de Luxem-

bourg en fit faire un le 16. du costé de Brenne le Comte, & les quatre jours suivans il ne se fit aucun mouvement dans les deux Armées, mais le 21. M^r de Luxembourg fit faire encore un fort grand fourage jusques au dessus de Hall, & à la veüe de Bruxelles. Il se passa cependant une petite action digne d'estre remarquée. Un Party ennemy de vingt-sept Soldats estant sorty d'un bois, tomba sur des chevaux qu'il trouva en pasture, & il en prit douze. Un Capitaine de Cavalerie qui

304 **MERCURE**
estoit proche de là avec sept
Maîtres, alla à eux, & les En-
nemis estant rentrez dans le
bois s'y retrancherent. Le Ca-
pitaine, âgé d'environ vingt
ans, les y suivit sans s'éton-
ner du retranchement, & criant
A moy, il les enfonça, de sorte
qu'appréhendant qu'il n'y eust
quelques Troupes cachées
dans ce bois, ils demanderent
quartier. Il les obligea de met-
tre les armes bas, & les emme-
na tous prisonniers. Ce qui est
à remarquer dans cette action,
c'est que la Cavalerie n'entre
jamais dans un bois, quand il
y a de l'Infanterie. Les Enne-

mis font encoré campez à Genap, voulant manger tout ce qui est autour de Charleroy, parce qu'ils craignent que le Roy n'entreprenne encore de soumettre cette Place. Au premier mouvement qu'on leur verra faire, l'Armée de M^r de Luxembourg ira occuper le Camp d'Anguien; cù, selon toutes les apparences, elle passera la plus grande partie du mois prochain, à cause qu'il y a beaucoup de fourages. Elle en a trouvé une abondance extraordinaire à Soignies.

Jullet 1692.

CC

306 MERCURE

Selon les derniers avis qu'on a receus de Vienne, le Grand Scigneur a comblé d'honneurs le Grand Visir. Après luy avoir donné une autorité souveraine, en luy remettant entre les mains le Sceau de l'Empire tout entier, il luy a fortement recommandé de n'oublier rien pour rétablir la gloire du nom Ortoman par une vigoureuse guerre, avec défense de prester l'oreille à aucunes propositions de Paix, avant que d'avoir repris toutes les Places perduës, & en avoir encore conquis d'au-

GALANTE JOY

tes. Le Grand Visir assura Sa
Hautesse d'une entière exacti-
tude à exccuter ses ordres , &
il conféra ensuite longtemp
avec le Mufti & le Caimacan
sur les moyens de venir à bou
de ce qu'on avoit résolu pour
la Campagne. Après cela, il
fit distribuer la paye de deux
mois d'avance aux Troupes,
leur promettant de la donner
double à l'avenir, ce qui satis-
fit tellement le Peuple , que
lors qu'on eut arboré l'Escen-
dard de Mahomet, il fit pa-
roître par de grandes accla-
mations la joye qu'il avoit de

Cc ij)

la disposition où il voyoit ce
 Ministre de continuer la guer-
 re. On publie que les Turcs
 assiegent Segedin & Ratzean.

Le Comte Veterani a fait
 sçavoir qu'il trouvoit de grande
 des difficultez à garder le pas-
 sage de la Porte de fer en
 Transilvanie, & que le Comte
 Tekeli avec les Tartares, les
 Turcs & les Mécotens, fai-
 soit des efforts extraordina-
 res pour y entrer.

Son Altesse Royale Mon-
 sieur a eu quelques accès de
 fièvre, dont il est guery enri-
 chement. Le Roy le vint voir

au Palais Royal le 19. de ce
 mois. Le Roy d'Angleterre
 y vint le lendemain, & Mon-
 seigneur le Dauphin le 21.
 Toute la Cour luy a fait pa-
 roistre les mesmes empresses
 mens.

On a beaucoup parlé du
 démellé de l'Electeur de Ba-
 viere & du Prince de Vaude-
 mont, mais il a paru que la
 veritable cause n'en estoit pas
 bien connuë. Voicy une Let-
 tre reçüe de Flandre sur ce
 sujet, que je vous envoie
 sans y avoir rien changé. Vous
 ferez là-dessus tel jugement

310 **MERCURE**
que vous croirez à propos.

LE Prince de Vaudemont, comme Commandant la Cavalerie Espagnole, se plaignit à l'Electeur de Baviere au nom de toute la Cavalerie, de ce qu'elle n'estoit point payée, à quoy cet Electeur répondit assez honnestement, & dit qu'il y donneroit ordre. En effet, quelques jours après il luy envoya une permission de prendre chez le Tresorier ce qui estoit deu aux Troupes; mais comme le Prince de Vaudemont n'est pas des plus pecunieux, & qu'assez souvent il se trouva.

court d'argent, le besoin qu'il en avoit pour lors, luy fit oublier qu'il n'avoit reçu cet argent que pour le distribuer aux Officiers, & il s'en servit comme s'il eust esté à luy. Les Officiers à qui il ennuoyoit de ne rien recevoir, résolurent de s'en plaindre, & de dire qu'ils quitteroient le service si on ne les payoit pas. Deux des moins timides allèrent trouver l'Electeur de Baviere, & luy apprirent la résolution dans laquelle estoient tous les Officiers; ce qui surprit extrêmement cet Electeur. Il envoya chercher M^r le Prince de

312 MERCURE

Vaudemont, à qui il demanda ce qu'il avoit fait de l'argent qu'il avoit reçu, & pourquoy il n'en avoit pas payé les Troupes. Il répondit, qu'il les avoit payées, & l'Electeur de Baviere faisant paroistre ces deux Officiers, ils luy dirent qu'ils n'avoient rien reçu, ce que le Prince de Vaudemont nia toujours, assurant que les autres estoient contents. L'Electeur de Baviere voyant bien qu'il y avoit du mal entendu, ne put s'empescher de luy dire quelque chose de piquant; à quoy le Prince de Vaudemont répondit si fièrement, que

le

GALANT. 313

le Duc de Baviere choqué, sauta sur ses pistolets & l'eust tué, si la Compagnie qui estoit là ne l'eust empesché. Les Gardes de Baviere s'en saisirent, & on dit qu'il est à present à Aix-la-Chapelle, attendant des nouvelles du Courier que l'Electeur de Baviere dépêcha à l'instant au Roy d'Espagne.

Voicy une autre Lettre venue d'Amsterdam. Elle parle de ce que je vous ay déjà marqué touchant le differend de l'Electeur de Baviere avec le Prince d'Orange.

Juillet 1692.

Dd

A Amsterdam, ce 12. Juillet 1692.

Vous avez raison de dire que vostre conquête de Namur efface le souvenir de vostre malheur de mer, car en effet elle nous touche sensiblement, & met nos affaires en confusion. M^r de Baviere en est venu avec grosses paroles avec le Roy Guillaume; & il est seur qu'ils expédié à Madrid le Gouverneur du Chasteau de Gand pour y porter ses plaintes, & à Vienne son grand Mareschal, son confidant, & son plus affidé Conseiller, M^r de Sanffoy; les uns disent, pour

se plaindre à l'Empereur de ce que les Allemans n'ont point fait du costé du Rhin ce qu'ils avoient promis, & les autres, pour demander sa démission, ne pouvant plus long temps demeurer dans les Pays-Bas avec honneur. Ce sont de grandes affaires que cela. Le Prince de Liege est dans un labyrinthe d'où il ne se retirera pas facilement. Nous attendons des nouvelles de ce que nos Vaisseaux auront fait, mais cela ne nous tirera pas de l'embarras où la perie de Namur nous met. Le 7. de ce mois les Armes en Allemagne estoient prestes d'entrer en action

proche de Worms, & l'on croyoit que le jour suivant il y auroit combat, quoy que M^r de Lorge eust beaucoup moins de Troupes que les Alliez. Il venoit de recevoir trois mille Chevaux, conduits par M^r de Joyeuse, & il attendoit incessamment un détachement d'Infanterie.

On assure, que M^r le Marquis de Joyeuse n'a point joint M^r de Lorges, & qu'il rassemble ses Troupes pour recommencer ses courses dans l'Electorat de Cologne, qui en est fort alarmé. Si cela est, cette ruse de guerre a esté bien conduite.

Il y a trois mois que les Alle-
 mans, les Espagnols, & les
 Savoyards, qui forment trois
 Armées séparées, qui occu-
 pent trois Camps differens,
 une de chaque Nation, ce qui
 ne marque pas une bonne in-
 telligence, menacent de bom-
 barder Pignerol, & mesme de
 l'assiéger. La difference qu'il
 y a d'eux aux François, c'est
 que lors que les derniers ont
 resolu de faire quelque entre-
 prise, il est impossible de la
 deviner, & que le secret les en-
 fait venir à bout; au lieu que
 les autres s'en vantent long-

Dd iij

318 MERCURE

temps & la manquent. Les Espagnols ont pourtant commencé d'entrer en action, & ont attaqué une Redoute où il y a quelques Soldats & une Enseigne, & on dit même qu'ils y ont ouvert une manière de tranchée. Ils prétendent ensuite emporter une Abbaye qui est proche de ce Poste, pour empêcher la communication de Pignerol avec la Vallée de Perouse, mais quand ils s'en rendroient maîtres ils n'y pourroient demeurer long-temps, parce que le Canon de la Citadelle de

Pignerol les incommoderoit si fort, qu'ils seroient contraincts de l'abandonner. Le Duc de Savoye voyant la campagne si avancée, & son Pays remply de tant de Troupes qui le mangent, sans que ses affaires prennent un meilleur train, en est, dit-on, malade de chagrin à Turin, commençant à estre persuadé que l'exécution de son dessein sur Pignerol est absolument impossible, & l'on assure que M^r de Louvignies luy en a fait voir des difficultez insurmontables. Le Comte de Caprara est

D d iij

aussi indisposé, ou du moins il feint de l'estre, ayant des ordres contraires aux desseins du Duc de Sayoye. La Politique des Allemans est que les choses demeurent pendant la Campagne, en l'estat où elles sont, afin que le Duc de Sayoye ait toujors besoin d'eux, & qu'ils soient assez forts pour imposer la loy pendant l'hiver aux Princes d'Italie, qui doivent apprehender pour leurs Etats, quand en épuisant leurs bourses, on les aura mis hors d'estat de se defendre. Comme toutes les résolutions

que les Ennemis prennent de ce costé-là changent avant qu'on vienne à l'exécution d'aucune, on assure que le Duc de Savoye fait revenir les quatre Regimens de Religionnaires qui avoient esté envoyez à la Valdofte, pour les mesler avec les Barbets & quelques Troupes réglées, afin d'attaquer quelques-uns de nos Postes, dans nos derrieres; mais quand la chose leur réüffiroit, il leur seroit impossible d'y faire aucun établissement.

Le Pape s'oppose avec vigueur à l'élection du nouvel

222 MERCURE

Électorat, en faveur du Duc de Hanover. Quelle différence de ce que fait aujourd'hui le Roy à ce que fait la Maison d'Autriche ! La Maison d'Autriche détronc un Roy Catholique, & veut faire un Electeur Protestant, & pendant qu'elle cherche partout à détruire la Religion Catholique, le Roy ne cherche qu'à la faire triompher.

Jamais les Suisses n'ont paru plus amis des François, qu'ils le sont presentement. Nostre Ambassadeur à Basse a donné une somme, pour un prix de

L'Arquebuse qui doit estre disputé entre les Bourgeois de Basle , & il a fait plusieurs autres libéralitez , pour marquer sa joye de la prise de Namur , dont il a reçu de grands applaudissemens de tout le Peuple.

Il y a deux mois que le Combat de Mer fut donné , & cependant les Anglois & les Hollandois sont moins avancez qu'ils n'estoient en ce temps là. Ils se sont promenez autour de nos Ports , sans ofer rien entreprendre , estant bien persuadez de la maniere que

324 MERCURE

l'on estoit préparé à les recevoir. Ils s'en sont enfin éloignez, sans avoir tenté aucune chose, & ont esté accueillis d'une tempeste, qui après leur avoir fait perdre plusieurs Mats, les a rejettez sur leurs costes. Ils font de grandes menaces, qu'ils réiterent souvent. C'est ainsi que l'on a coustume d'en user, quand on n'a aucun dessein. On fait quelquefois separer par ce moyen les forces des Ennemis qu'on appréhende, la bonne Politique, & le bon sens mesme ne voulant pas qu'on avert

riffe son Ennemy du coup qu'on est prest à luy porter.

Je n'ay rien de considérable à vous dire d'Allemagne. Tout ce qui s'y est passé jusqu'icy ne regarde que des Partis, & non des Armées. Nous avons à l'ordinaire paru les premiers en Campagne, & vécu aux dépens des Ennemis. Ils nous ont menacez long temps d'assieger Landau ou Philisbourg. Ils ont assemblé un Corps en deça du Rhin, & à peine a-t-il esté assemblé que la peur d'estre attaqué l'ayant pris, il s'est retiré avec

326 MERCURE

tant de précipitation que plusieurs ont passé la Riviere à la nage. On nous craint en deçà & en delà du Rhin, & s'il s'y fait quelque entreprise cette Campagne, on est fort persuadé qu'elle ne sera pas faite par les Ennemis.

J'ay esté trompé comme beaucoup d'autres, par le bruit qui a couru de la mort du Prince de Valdek. Les Lettres mesme qui venoient du Camp Ennemy, publioient cette nouvelle, & elle estoit croyable d'un homme de quatre-vingt ans, & qui s'estoit retiré malade de l'Armée.

Jamais on n'a tant fait de Plans que de la Ville & du Chasteau de Namur. Il en a paru plusieurs même avant la prise de la Place, ce qui n'est pas une marque de sur-

justesse. M. de Per vient d'en donner un nouveau. Je ne vous en diray rien, à cause de celui que je vous envoie dans l'Histoire du Siege du Chasteau de Namur, qui est d'autant plus exact, qu'il a esté fait sur les lieux après la prise du Chasteau, par un des plus habiles Ingenieurs qui ayent servy pendant le Siege. Il est nettement gravé, rien n'y embarasse, & l'on y distingue les travaux avec plaisir. Quant à l'Histoire du Siege du Chasteau, si la Relation de celui de la Ville vous a plu, j'oseray vous dire que celle du Chasteau vous satisfera encore davantage; puisque jamais Relation n'a esté plus curieuse, plus exacte, & plus remplie de faits & de circonstances particulieres, qui font connoître parfaitement ce que c'est

382 MERCURE

qu'un Siege. On luy a donné le nom
d' Histoire à cause qu'elle renferme
plusieurs morceaux historiques. En-
fin, non-seulement il ne s'est rien
fait pendant le Siege, qui ne soit
marqué dans cette Relation, mais il
ne s'est mesme rien dit que l'on n'y
rapporte. On ne louëroit pas un ou-
vrage d'invention, mais on peut
parler de ceux qui dépendent de l'e-
xactitude des soins, & des recher-
ches.

L'Enigme du mois passé a esté
expliquée sur *la Balance*, qui en
estoit le vray mot par M^{rs} Iulior,
Assesseur du Comté de Benon,
& son amy de Surgeres: Le Mar-
quis de Collogon: Bénard de
l'Hostel du Quesnoy, Place Roya-
le: le Chevalier de Loibel de la
place-Maubert: A. Bénard de
Clermont en Auvergne: De Cour-

ly, devant la Fontaine de Noyon :
Bellon & sa charmante Manon
de Passy : Tamiriste de la rue de la
Cerisaye : le Complaisant mal re-
compensé de la rue de Bièvre : le
Bon beaupere du Chevalier de Ba-
gny, & sa petite cousine toute-
aimable : le Solitaire de Gonesse :
le Solitaire Caraunien : le Cœur
penetré d'amour de la rue Vildot :
le Jeune indifferent de la place des
Victoires : le beau de Milly de la
rue Montmartre, & son cousin :
le Revenant-bon de Caën à Paris :
le Solitaire de la fontaine-Gemare
du mesme lieu : le Passionné de la
rue saint Victor : le gros Control-
leur : le Constant Grou, & sa
fidelle de Soissons : le Constant du
cloître saint Merry, & sa voisine :
L'Adonis de l'Isle-Enchantée du

E c

230 MIRAUB

Quay de Bourbon & la Troupe
d'Anguien: l'Amant infortuné &
son inconstante de Versailles:
l'Unique du Cloistre Saint Mede-
ric: Chosevert du bout du pont au
change: la parfaite intelligence &
son incomparable voisine de la rue
des Lombards: Mesdemoiselles de
la Cour, & de Bellille, Sœurs,
proche la porte Montmartre:
Charon de Vitry le François, &
l'Incomparable Saltance du mesme
lieu: l'agreable Penchante d'Es-
tampes: Pigeart, l'aimable brune,
& Tailli de Roches, & sa char-
mante sœur: la toute charmante
Bigoine la jeune de Befançon: le
beau couple de sœurs de la rue For-
manteresse; la belle Urphée du
Marché au bled: la belle Catho-
rine & son intime de Vermandois:

L'aimable brune de Dieppe à l'ana-
 grame, *sacrifions nos cœurs* : la
 Belle Fontine de la rue Saint
 Roch : les deux Aimables sœurs
 de la rue saint Denis : l'Aimable
 Normande de Surenne, & la pe-
 tite Angloise : la belle commere
 de chez Maître Marcel : la société
 naissante de la rue des Rosiers : la
 Blonde au nom qui fait aimer.

Vos Amies ne plaindront pas le
 temps qu'elles donneront à cher-
 cher le mot de l'Enigme nouvelle
 que je vous envoie.

IL est des gens que je fais en-
 ragier,

Et pour d'autres je suis utile & de-
 lectable.

On me bat, on me coupe, & l'on me
 sert sur table ;

E c ij

332 VINCURE

Mais je ne vauz rien a manger.

J'ay des Troupes bien ordonnées,
Dont pourtant le desordre est souvent
sans pareil.

Je marche en superbe appareil,
Car dans ma suite on voit des testes
couronnées.

Sous deux couleurs, en quelque part
que j'aïlle,
Sans dessein toutefois de donner de
de l'effroy,
Je mene toujours avec moy
Quatre Regimens en bataille.

De tous mes Courtisans j'entretiens
l'esperance,
Aussi m'en seruent-ils avec beaucoup
d'ardeur ;
Sans me vanter, j'ay bien du cœur,

Et fais bien valloir la surprenne.

S

Avec moy le beau Sexe a beaucoup
d'habitude,

Et trouve en mes faveurs un plaisir
bien charmant,

Mais je fais bien plus frequem-
A la Coquette qu'à la Prude.

L'estat d'une Amante, reduite à
donner des pleurs à la mort de
son Amant est un estat digne de
pitié. Vous en trouverez la triste
peinture dans les paroles que vous
allez lire.

AIR NOUVEAU.

T Aisez-vous, Rossignols, vostre
tendra ramage.

Rappelle toutes mes douleurs.

Tirez à son départ, sous ce mesme
f. uillage,

Tandis que de l'Amour vous chantiez
les douceurs.

334 MERCURE

Mesloit en me parlant ses soupirs
mes pleurs.

Hélas! d'un si touchant langage,
Je ne gouteray plus les plaisirs en-
chantés;

Tircis de l'Acheron a veu l'affreux ri-
Taisez-vous, Rossignals, vostre ven-
dre ramage

Rappelle toutes mes douleurs.

Je suis Madame, &c.

A Paris, ce 31. Juillet 1692.

On a veu des Lettres du 23. qui
portent que les Ennemis se sont éloi-
gnez de devant Pignerol.

Le sieur Brunet, Libraire au Palais,
debite un Livre nouveau, qui a pour
Titre L'Histoire du Marquis de Bour-
bon. Il est fort divertissant par les avan-
tures dont il est remply, & fait connoi-
tre qu'on peut parvenir à tout, quand on
a un veritable merite. Il y a beaucoup de
Figures dans ce Livre.

TABLEM

P Relude.

- Dialogue de la Sambre & de la Meuse. 9
- Nouvelles différentes & curieuses de
Perse. 19
- Lettre d'un Officier principal de l'Armée
du Roy, à un Gentilhomme de qualité
Français, réfugié en Hollande. 77
- Divers Ouvrages en Prose & en Vers,
sur la Prise de Namur. 93
- Transport du corps de Madame la Prin-
cesse de Carignan à la Chartreuse de
Gaillon, avec le Discours prononcé
en le présentant. 124
- Morts. 139
- Agrement donné à M. le Marquis de
la Saxe pour une des Charges de Lieu-
tenant de Roy de Languedoc. 149
- Lettre écrite de la Haye à M. le Comte
de Tourville. 153
- Histoire. 163
- Lettre du Prieur du Desert des Carmes
de Namur, au Provincial des Carmes
de Matines. 191
- Festes publiques, faites à Paris pour la
prise de Namur. 199

T A B L E

<i>Lettre du Baron de Mazy à un Chanoine de Liege.</i>	221
<i>Lettre d'un Bourgeois de Louvain à un de ses Amis à Bruges.</i>	226
<i>Autres ouvrages sur la prise de Namur.</i>	231
<i>Réjouissances publiques, faites en plusieurs Villes sur la prise de cette mesme Place.</i>	244
<i>Lettre de M. l'Evêque de Noyon au Roy.</i>	269
<i>Lettre du Roy à M. de Noyon.</i>	273
<i>Autre Article de Morts.</i>	283
<i>Journal de ce qui s'est passé à l'Armée de M. de Luxembourg.</i>	291
<i>Nouvelles de Vienne.</i>	306
<i>Retour de la santé de Monsieur.</i>	308
<i>Sujet du démêlé de l'Electeur de Baviere & du Prince de Vaudemont.</i>	309
<i>Lettre d'Amsterdam.</i>	313
<i>Nouvelles d'Italie.</i>	317
<i>Nouvelles de Bâle.</i>	322
<i>Nouvelles de Mer.</i>	323
<i>Nouvelles d'Allemagne.</i>	325
<i>Plans de Namur.</i>	236
<i>Article des Enigmes.</i>	328
 <i>La Figure doit regarder la page</i>	 274
<i>L'Air doit regarder la page</i>	<i>333.</i>



